

Numéro spécial #04

archiSTORM

archiSTORM

Numéro spécial #04

ET DE L'ART TISSE - AUBUSSON

archiSTORM

LA CITE INTERNATIONALE
DE LA TAPISSERIE ET DE
L'ART TISSE - AUBUSSON
NOUVELLE ERE

8,50 €
#04

LA CITE INTERNATIONALE
DE LA TAPISSERIE ET DE
L'ART TISSE - AUBUSSON
NOUVELLE ERE

PREFACE

ENTRETIEN AVEC JEAN-JACQUES LOZACH, SÉNATEUR ET PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CREUSE

Quel bilan avez-vous tiré des précédentes initiatives de renouveau de la tapisserie?

Jean-Jacques Lozach: L'initiative de renouveau que nous avons naturellement en tête est celle de Jean Lurçat, dont le travail a marqué, des années 1930 jusqu'aux années 1980, la tapisserie d'Aubusson dans ses modes à la fois de création et de diffusion. Ceci étant, nous ne sommes plus à la même époque. La tapisserie a été délaissée et est devenue moins accessible compte tenu de son coût de production. Aujourd'hui, elle a vocation à se régénérer dans le champ de l'art contemporain ou encore sous diverses formes dans l'univers du luxe. En fait, les initiatives de relance des années 1990 n'ont pas réussi parce qu'elles n'apportaient pas globalement et simultanément de solutions aux différentes problématiques de la tapisserie d'Aubusson, même si, dans le domaine de la création, des démarches intéressantes ont été entreprises, comme par exemple celle qui fut conduite par Courant d'Art.

Comment le projet de la Cité se positionne-t-il au regard de ces expériences passées?

J-J. L.: Aujourd'hui et à travers le projet de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé que je préside, nous abordons à la fois les domaines de la valorisation du patrimoine et de la création contemporaine mais aussi de la promotion, de la formation et de l'accompagnement des professionnels, avec une institution qui anime la filière dans le souci de l'intérêt général. Nous avons ainsi démarré la formation de nouveaux lissiers, organisé des appels à projet internationaux pour la création de tapisseries contemporaines qui ont connu un réel succès, développé une politique de promotion et valorisé l'inscription au patrimoine mondial culturel de l'Unesco.

Avez-vous pu mesurer l'intérêt des collectionneurs, artistes et mécènes pour Aubusson aujourd'hui?

J-J. L.: Il existe un véritable frémissement autour de la tapisserie lié sans doute à une sensibilité contemporaine aux expressions textiles. Le Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines que nous avons mis en place a suscité un grand intérêt des artistes, puisque des centaines de dossiers de créateurs français et d'une vingtaine de pays ont été déposés dans le cadre de nos appels à projets, suivis avec intérêt par les galeries et les collectionneurs. Les carnets de commandes des manufactures et des ateliers connaissent une progression. Le musée d'Art moderne de la ville de Paris organise en 2013 une grande exposition sur la tapisserie au ^{XX}e siècle.

En matière de mécénat, nous travaillons sur le projet immobilier de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé. Nous avons souhaité y associer à hauteur de 5% un financement privé et avons développé des contacts solides avec des mécènes, et en particulier avec de grandes entreprises et fondations. Ils montrent, dans un contexte économique difficile, la perception très positive de ce projet de sauvegarde et de valorisation d'un patrimoine et d'un savoir-faire emblématiques de l'excellence à la française dans sa plus grande tradition.

Quelles sont vos propositions pour soutenir ce secteur économique fragile (TVA, exportations...)?

J-J. L.: Je suis intervenu en tant que parlementaire pour demander le maintien du taux de la TVA à 5,5% sur les productions de ce savoir-faire traditionnel français, reconnu dans le monde entier.

Par ailleurs, il paraît fondamental que le principe de l'indication géographique protégée (IGP), aujourd'hui réservé à l'agriculture et à l'agroalimentaire, puisse être élargi aux petites filières industrielles et artisanales à caractère patrimonial. Le marché de l'art et ses acteurs se sont considérablement internationalisés. Des productions comme les nôtres ont, à travers l'exportation, vocation à faire rayonner la culture française. Il faudrait faire en sorte qu'elles puissent s'appuyer sur des réseaux publics d'aide à l'exportation, dans des conditions financières d'accès compatibles avec leurs marges souvent modestes.

*Preface by Jean-Jacques Lozach, Senator for la Creuse,
Chairman of la Creuse General Council*

The initiatives undertaken to relaunch tapestry in the 1990s didn't work as they didn't provide any solutions to the various issues faced by Aubusson tapestry.

Today, we are working to promote heritage and contemporary creation, and to provide promotion, training and support for professionals through an institution, the International Tapestry and Woven Crafts Centre (or Cité), which coordinates the sector and brings benefits for everyone.

The regional fund for the creation of contemporary tapestries, set up in 2010, has raised a great deal of interest among artists with hundreds of applications from French and international candidates submitted following our calls for projects, which are closely monitored by galleries, collectors and the major cultural institutions.



SOMMAIRE



Les Mains, Le Corbusier,
Atelier Picaud, Aubusson, 1951, 218 x 275 cm.
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Claire Tabbagh / Manzara

LE SURSAUT D’AUBUSSON	6
UNE EXPOSITION SUR LE TAPIS ET LA TAPISSERIE DU XX ^E SIECLE EN 2013 (ENCADRÉ)	7
LA « MANUFACTURE ROYALE » D’AUBUSSON	8
UN PASSÉ PRESTIGIEUX	9
LE TRAVAIL SUR LE MÉTIER (ENCADRÉ)	9
STATUT ET MODE DE TRAVAIL	11
LA DIASPORA DES LISSIERS PROTESTANTS	12
UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL, UN SAVOIR-FAIRE QUI S’EXPORTE	12
RÉACTIVER LE MYTHE D’AUBUSSON	14
UN CONTEXTE FAVORABLE AVEC DES RÉSULTATS EN VENTE AUX ENCHÈRES PROMETTEURS	14
VENDRE DU GRAND PATRIMOINE FRANÇAIS	14
LE MUSÉE AU SEIN DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L’ART TISSÉ (ENCADRÉ)	15
TRANSMISSION ET SAUVEGARDE D’UN SAVOIR-FAIRE	16
AUBUSSON EXCELLENCE, LA DYNAMIQUE D’UN TERRITOIRE	16
LA FILIÈRE TAPISSERIE À AUBUSSON : UNE VÉRITABLE COMMUNAUTÉ PROFESSIONNELLE	16
LE SYNDICAT DES MÉTIERS D’ART DU TAPIS ET DE LA TAPISSERIE D’AUBUSSON-FELLETIN	17
LE 1 % ARTISTIQUE (ENCADRÉ)	17
PORTRAIT : PANORAMIQUE POLYPHONIQUE DE CÉCILE LE TALEC	18
FORMER DES LISSIERS INTERPRÈTES	20
ENTRETIEN AVEC L’APPRENTI LISSIER THOMAS MONDON (ENCADRÉ)	21
UNE MISE EN RÉSEAU AVEC LES ÉCOLES ET LES GALERIES	23
DES ŒUVRES DE MOBILIER (ENCADRÉ)	24
L’ARBRE TISSÉ (ENCADRÉ)	25
REVISITER LES USAGES DE LA TAPISSERIE	26
RENDRE AU CARTON SON STATUT D’ŒUVRE D’ART (ENCADRÉ)	27
RENOUVEAU DE LA TERRADE	27
DES ŒUVRES NARRATIVES	28
DES QUALITÉS ISOLANTES OUBLIÉES	28
LE PROJET DE PHILIPPE RAHM	30
ENTRETIEN AVEC PHILIPPE RAHM (ENCADRÉ)	31
UNE PLATE-FORME DE CRÉATION	32
L’APPEL À PROJETS LANCÉ EN 2010	32
LE POINT DE VUE DE THIERRY RASPAIL	32
BERNARD BATTU, UN LISSIER SINGULIER À AUBUSSON	33
LE PROJET SANS TITRE DE MATHIEU MERCIER	35
PEAU DE LIGORNE DE NICOLAS BUFFE	37
L’ÉDITION DE TAPISSERIE	38
UN PROJET FÉDÉRATEUR AU SERVICE D’UNE COMMUNICATION DURABLE	39
CONCLUSION	45

LE SURSAUT D'AUBUSSON

C'est une petite révolution qui se trame à Aubusson. La ville au passé textile légendaire cherche à renaître de ses cendres grâce à une volonté politique forte, couplée à un projet ambitieux destiné à repenser la tapisserie contemporaine.

La Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé fait en effet appel depuis 2010 au talent de jeunes créateurs (artistes, architectes, designers) pour redynamiser son savoir-faire et développer des démarches expérimentales, singulières et originales autour de ce médium.

Comment cet artisanat au passé si glorieux et à la renommée mondiale pouvait-il accepter de sombrer dans l'oubli? La région aurait simplement pu se tourner vers l'aspect patrimonial, occultant la création contemporaine. Le penser serait toutefois se méprendre sur les terres du Limousin et la ténacité de leur population, qui a su à maintes reprises transformer l'orgueil blessé en une force. Un premier sursaut, dès les années 1940, vient rappeler que cet art est bien vivant. L'engagement de Jean Lurçat, auteur du célèbre ensemble de tapisseries *Le Chant du monde* tissées à Aubusson chez Tabard, Goubely et Picaud (visible au musée de la Tapisserie contemporaine d'Angers), lui ouvre la voie de la modernité. Les commandes prestigieuses – le paquebot *France*, par exemple – et les collaborations avec Michel Tourlière¹, Henri Matisse, Hans Hartung², Vasarely, Jean Arp, Josef Albers, Georges Braque ou encore Le Corbusier en témoignent.

Aujourd'hui, la tapisserie souffre d'une image un peu désuète. Néanmoins, Serge Nicole, président d'Ateliers d'art de France, constate l'apparition d'une nouvelle dynamique en concertation avec les politiques: Aubusson est «symptomatique» de la situation des métiers d'art textile en général: elle se voit victime de la mondialisation. Mais, paradoxalement, la prise de conscience de ce déclin (baisse des effectifs, vieillissement des savoir-faire...) par la collectivité l'a préparé «à des ouvertures, à des solutions nouvelles afin que cette histoire se poursuive».

Aubusson développe une politique d'ouverture à l'art contemporain afin de changer l'image traditionnelle séculaire de ses manufactures. Un premier pas avait été franchi avec l'exposition «Métissages» d'Yves Sabourin et les commandes publiques du Cnap conjointement aux traditionnelles commandes des Gobelins. C'est aujourd'hui au tour de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé de donner une impulsion nouvelle, dont l'enjeu dépasse les seuls arts textiles. Pour son directeur, Emmanuel Gérard, cet enjeu consiste à assurer, autour d'un projet mobilisateur, le développement d'un territoire rural fragile. En d'autres

termes, ce défi s'inscrit dans une action forte: désenclaver une région à travers le développement d'une économie du patrimoine et de la création, en appui sur un pôle de compétences «arts textiles / art tissé».



Perséphone, Georges Braque, atelier Pinton, Felletin, 1962, 205 x 143 cm.
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Claire Tabbagh / Manzara

A leap forward for Aubusson

The town, renowned for its legendary textile history, is driven by a strong political desire to define contemporary tapestry, based on a project combining heritage and creation. Since 2010, the International Tapestry and Woven Crafts Centre has called on the talents of young artists to boost know-how and develop an original approach to this medium.

1. Artiste formé à l'Ensad, Michel Tourlière rencontre Jean Lurçat et le monde de la tapisserie en 1945. En 1946, il se fixe à Aubusson et fait tisser un premier carton intitulé *Le Vigneron*. De 1950 à 1960, il enseigne à l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson (Enad) avant d'en être nommé directeur en 1960. En 1968, il fait réaliser le bâtiment actuel de l'Enad. De 1971 à 1990, il occupe la direction de l'Ensad. En 1979, il crée la Délégation à la création aux métiers artistiques et aux manufactures au ministère de la Culture et de la Communication. En 1986, il est nommé délégué aux Enseignements et Formations du même ministère.

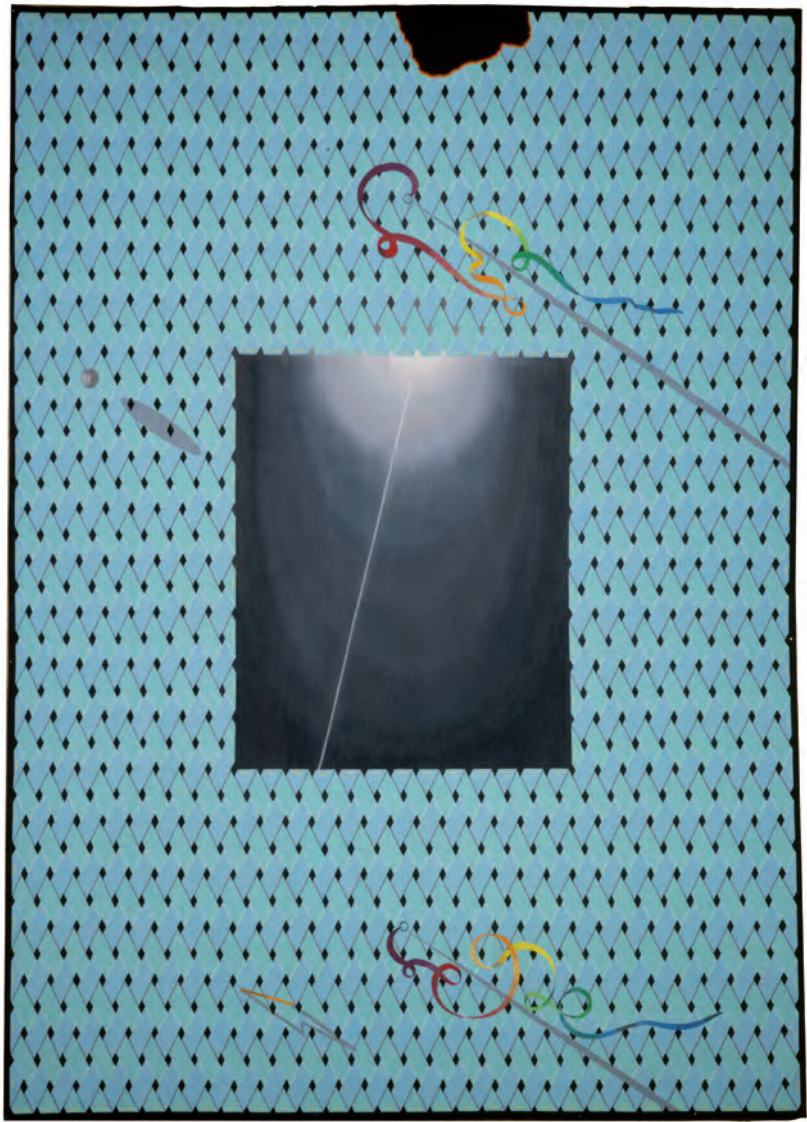
2. Suzanne Goubely a tissé à Aubusson *Sans Titre*, d'après un carton de Hans Hartung (1904-1989), (2,25 x 1,50 m, 1968, collection du château de Villemonteix).

UNE EXPOSITION SUR LE TAPIS ET LA TAPISSERIE DU XX^E SIECLE EN 2013

À l'automne 2013, une exposition sera dédiée au tapis et à la tapisserie au musée d'Art moderne de la ville de Paris, une occasion, comme l'explique la commissaire d'exposition Anne Dressen, de revenir sur l'intérêt grandissant qu'ils suscitent auprès d'une jeune génération d'artistes internationaux qui développent des approches très différentes: «Daniel Dewar & Grégory Gicquel, attirés par le *craft* en général, ont besoin de se “frotter” au médium, tandis que d'autres réalisent un tissage mécanique, comme Pae White». Anne Dressen, qui se passionne pour les relations entre arts majeurs et arts mineurs, pointe du doigt «la capacité des artistes à rendre caduques ces distinctions». L'exposition présentera des figures historiques du Bauhaus, mais aussi des artistes de la nouvelle tapisserie, par le biais «de pièces tridimensionnelles qui rompent avec la pratique de Lurçat, qui voulait que le lissier fasse appel au peintre cartonnier. Refusant cette étape intermédiaire, l'artiste est désormais le créateur. Il fait le choix de sculpter la matière, de tisser dans l'espace». Et la commissaire d'ajouter: «Je souhaite également, à travers cette exposition, permettre de redécouvrir des figures méconnues des beaux-arts comme Pierre Daquin³ et rappeler les initiatives de Marie Cuttoli, Denise Majorel [galerie La Demeure] et Denise René, qui a collaboré avec de nombreux artistes, dont Vasarely.»

An exhibition on 20th century carpets and tapestry in 2013

In autumn 2013, there will be a special exhibition of tapestry and carpets at the Museum of Modern Art in Paris. This will be an opportunity to review the growing interest for these art forms among a young generation of international artists.



M, tapis de Sylvain Dubuisson, atelier Pinton, Felletin, 1992, 420 x 300 cm.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / R. Godrant

3. Formé aux Gobelins, Pierre Daquin a ouvert l'Atelier de Saint-Cyr. Il a tissé pour Gleb, Delaunay, Ubac, avant de tisser ses propres pièces dans les années 1970. Son approche de la matière a cherché à se libérer des carcans de la profession pour pénétrer l'espace et détourner les techniques.

The Aubusson “royal production centre”

LA "MANUFACTURE ROYALE" D'AUBUSSON

À l’image de sa devise, Inter Spinās Floret, « Elle fleurit entre les épines », Aubusson est la ville de tous les contrastes. En effet, rien ne prédestinait ce territoire rural du Massif central peuplé d’artisans à produire ces merveilles d’art tissé et à se bâtir une réputation mondiale, aujourd’hui consacrée par l’inscription de son savoir-faire au patrimoine culturel immatériel de l’humanité par l’Unesco.



Jean-François Picon, tapisserie à décor, encadrée d’une bordure à fleurs, à écoinçons et à galon bleu, dite « verdure », manufacture royale de tapisserie, Aubusson, vers 1770, 277 x 358 cm.

© Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé / Alexia Bonhomme

Un passé prestigieux

D’après la légende, il faudrait attribuer aux Sarrasins défaits à Poitiers au VIII^e siècle l’introduction de la tapisserie dans la haute vallée de la Creuse lors de leur repli vers le sud. Cette origine supposée évolue au XIV^e siècle avec l’union du comte de la Marche – Aubusson et Felletin dépendaient du comté de la Marche – à la comtesse Marie de Hainaut, qui aurait favorisé la venue de lissiers flamands à Aubusson. C’est donc dans cette contrée isolée, favorisée par la qualité de ses eaux et la présence d’élevages ovins pour la laine, que les tapissiers marchois ont bâti leur réputation, dans la continuité de ces activités commerciales spécialisées du Massif central qui ont su se développer à l’international (tels les arts du feu de Limoges, par exemple). Des inventaires mentionnent, dès le milieu du XV^e siècle, à Felletin, les fabuleuses verdure à bêtes fantastiques. Ces tapisseries donnent l’illusion que le paysage tout entier habite l’espace intérieur.

Les productions d’Aubusson et de Felletin, avec leurs matériaux simples⁴, étaient à l’origine de modestes productions domestiques. De fait, d’après Pascal Bertrand, professeur d’histoire de l’art moderne à l’université de Bordeaux III, « la production aubussonnaise était destinée à une clientèle variée, pas seulement à la petite noblesse et à la bourgeoisie. Ses coûts moins élevés qu’à Beauvais ou aux Gobelins rendaient les tentures plus accessibles, ce qui permettait d’en changer plus souvent et de suivre ainsi le rythme des modes ». La clientèle se composait aussi de grands commanditaires sensibles à la richesse décorative des tapisseries d’Aubusson. La manufacture Braquenié (née de l’association de la famille Deny-Doineau avec Alexandre Braquenié, un industriel belge originaire de Tournai) fournissait non seulement l’empereur dans les années 1860 mais aussi une clientèle fortunée européenne et le Tout-Paris (notamment la marquise de la Païva) après la modernisation de la capitale par Haussmann. Les archives Braquenié conservent ainsi des relevés réalisés par les décorateurs dans les grands appartements parisiens.

A prestigious past

Tapestry artists came here to make the most of the pure water and sheep farms providing wool, and built themselves a worldwide reputation as early as the fifteenth century. Their clientele included some major commissioning parties, sensitive to the decorative richness of the Aubusson tapestries.

4. Les chaînes et les trames n’étant constituées que de laine de pays, avant l’introduction de la soie.

LE TRAVAIL SUR LE MÉTIER

Les tapisseries de basse lisse sont exécutées sur des métiers horizontaux. Contrairement à la haute lisse, les fils de chaîne sont tous (fils arrière et fils avant) attachés aux lisses, elles-mêmes reliées à des barres actionnées par des pédales. Le lissier fait donc venir les fils de chaîne d’avant en arrière avec les pieds. Ensuite, il passe entre les fils non pas une broche comme en haute lisse, mais une flûte biseautée aux deux extrémités. Les artisans de basse lisse comme ceux de haute lisse travaillent sur l’envers ; ils plaquent le modèle sous les fils de chaîne et contrôlent l’avancée de leur travail à l’aide d’un miroir placé sous la chaîne.

Loom work

Basse-lisse (or low loom) tapestries are produced on looms positioned horizontally, working on the reverse side of the tapestry, with the pattern under the warp threads. Weavers would use a mirror to check the progress of their work.



Manufacture Braquenié, Aubusson, carte postale publicitaire ancienne.

© Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé, Centre de documentation, Aubusson



Vue d'un atelier de basse lisse, plaque de verre, atelier Tabard, Aubusson.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, Centre de documentation, Aubusson

Comme Robert Doisneau le narra, vers 1945, dans un de ses reportages, les ateliers de lissiers constituaient un univers laborieux. Dans les années 1940, les patrons tentent de juguler les salaires – qui représentent alors 80% du prix coûtant d'une tapisserie – pour ne pas faire grimper les prix de vente des tapisseries.

Statut et mode de travail

De « Manufacture royale », Aubusson n'avait que le titre. Sa création en 1665 ne modifia pas l'organisation existante du travail dans des ateliers familiaux, donc privés, dispersés dans la ville, l'une des particularités de la Marche. Ils survécurent aux tentatives du ministre Colbert d'uniformiser l'apprentissage, le compagnonnage et le contrôle de la production. D'où la grande indépendance d'Aubusson, dont les tapissiers, contrairement à ceux des Gobelins, continuèrent d'exercer à domicile, sur de petits métiers installés sous les combles.

Il arrivait aux ateliers de s'associer pour répondre à des commandes pressantes. D'après Catherine Giraud, du centre de documentation de la Cité de la tapisserie, « il n'est pas rare de retrouver, sur des pièces anciennes de grandes dimensions, deux signatures sur un même panneau, ou bien deux ateliers qui travaillent chacun sur un panneau différent pour un même ensemble de tapisseries, comme celui des *Jeux d'enfants*, (collection du musée du Petit Palais), l'un signé "Maingonnat" et l'autre "Vallenet", tous les deux lissiers à Aubusson ».

Ces collaborations croisées ne se démentiront pas avec le temps. En 1954, Jean Lurçat, pour sa grande tapisserie *Hommage aux morts de la Résistance*, fait appel à deux ateliers d'Aubusson, Goubely et Picaud. Plus près de nous, en 1989, est réalisé le grand ensemble – aussi appelé « tenture » – des sept tapisseries des *Droits de l'homme*, créé par Richard Texier sur une initiative de Jacques Fadat (qui travaille actuellement à son œuvre *Olympe de Gouges*), dont le tissage des pièces a été réparti entre les principaux ateliers de la ville : Hecquet, Braquenié, Picaud, Legoueix et Four.

Aubusson est depuis des siècles un lieu d'échanges naturels entre tous les membres d'une communauté professionnelle, sans qu'ils

n'aient jamais été formalisés, ni même formulés. Le professeur d'histoire de l'art moderne Pascal Bertrand prépare actuellement l'exposition de 2013 au musée de la Tapisserie d'Aubusson, où il révélera quelques-unes de ses avancées scientifiques sur l'existence de réseaux familiaux et professionnels au sein de la communauté de lissiers. Loin d'être isolés, ils travaillaient et travaillent encore activement avec des artistes contemporains français et étrangers. Les archives révèlent par exemple que le fabricant Roby rachetait régulièrement des cartons de François Boucher et du Flamand Van Falens – vivant à Paris – qu'il faisait tisser à Aubusson avant de les envoyer vers la capitale. Pascal Bertrand souligne la vogue des tapisseries aubussonnaises auprès des grandes cours européennes de Suède, d'Allemagne, du Portugal... Il a retrouvé notamment, dans un livre de comptes de Picon, marchand à Paris et dont le frère était tapissier à Aubusson, la commande⁵ du prince Potocki, palatin de Volhynie (Ukraine) vers le milieu du XVIII^e siècle.

How work was organised

In 1665 a "royal production centre" was founded by Colbert, although this did not actually alter the organisation of the various workshops. The royal approval was in fact more of a label or a form of recognition. For centuries, Aubusson has been a place where members of the professional community can meet and work together, and whose output has enjoyed great success in the major European courts, such as Sweden, Germany and Portugal.

5. La tenture de *L'Histoire d'Alexandre le Grand* est aujourd'hui conservée au château royal du Wawel à Cracovie.



Les Rêves du petit homme, Richard Texier, pièce de la tenture *Les Droits de l'homme* (sept tapisseries), ateliers d'Aubusson, laine, soie, lin et fil d'acier, 1989, 400 x 400 cm.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Alexia Bonhomme

La diaspora des lissiers protestants

Après une période faste marquée par de prestigieuses commandes, s'ensuit un épisode dramatique pour la corporation: la révocation de l'édit de Nantes (1685) incite les lissiers de ce centre très protestant à migrer vers la Suisse et l'Allemagne (Berlin, Dresde, Fürth dans la région de Nuremberg), emportant avec eux leur savoir-faire.

The Protestant weavers' diaspora
 The revocation of the Edict of Nantes in 1685 meant that many protestant weavers migrated towards Switzerland and Germany, taking their know-how with them.



La Fée des bois, Antoine Jorrand, manufacture Crocq-Jorrand, Danton, 1909, 348 x 246 cm.
 © Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Claire Tabbagh / Manzara

Un rayonnement international, un savoir-faire qui s'exporte

Il faut attendre les années 1730 pour qu'Aubusson retrouve sa place d'antan, aux côtés des manufactures des Gobelins et de Beauvais. À partir de cette époque, «le mythe d'Aubusson» va progressivement se constituer et, avec lui, l'appétit grandissant des collectionneurs français et étrangers. Les lissiers aubussonnais profitent de cet engouement international pour s'expatrier. Vers 1750, Pierre Mergoux et Paul Boffinet s'établissent au Portugal. «À la fin du ^{xix}^e siècle, Michel Brignolas, auteur d'un *Historique de l'art des tapisseries en Angleterre*, fonde, outre-Manche, en 1877, une manufacture à Old Windsor qui emploie des ouvriers d'Aubusson. À la même époque, Pierre Langlade, peintre de talent à Aubusson, part en Écosse travailler pour la manufacture de tapis Henry Widnell and Company's Carpet Factory», raconte Catherine Giraud, du centre de documentation de la Cité de la tapisserie.

Dès 1880, les Américains, sensibles au goût français, multiplient les commandes. Très vite, cette clientèle aisée perçoit l'intérêt de produire sur place des œuvres qui seraient importées à grands frais⁶ et s'empresse de reconstituer aux États-Unis le savoir-faire renommé des tapissiers d'Aubusson. C'est ainsi que plusieurs familles aubussonnaises partent au début du ^{xx}^e siècle pour New York.

Progressivement, le nom «Aubusson» va devenir en anglais le nom commun pour désigner un tapis ou une tapisserie tissée à la main.

International prestige
 From 1730 onwards, the “Aubusson legend” led to growing interest from foreign collectors (in fact, in the United States, Aubusson became a collective noun to describe handmade tapestries) and some weavers moved abroad. From 1880 onwards, the Americans tried to reproduce Aubusson know-how in their own country. Several families left for New York in the early 20th century.

6. Les États-Unis refuseront de considérer la tapisserie autrement que comme un artisanat soumis à la loi ordinaire de tous les commerces jusqu'en 1959.



Grand salon d'une ambassade française, présenté à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925.
 Au sol, le tapis monumental (435 x 830 cm) d'Édouard Bénédictus réalisé à Aubusson. Collection du Mobilier national.

Paravent à trois feuilles, François Faureau, maquette de tapisserie, gouache sur carton, Aubusson, 1923-1924, 141,5 x 145 cm. Collection de l'ENSA Limoges en dépôt à la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.
 © Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Alexia Bonhomme

REACTIVER LE MYTHE D'AUBUSSON

Un contexte favorable avec des résultats en vente aux enchères prometteurs

La réputation internationale d'Aubusson reste d'actualité à en croire les commandes des collectionneurs et des artistes. En janvier 2012, le tissage de la dernière création d'Ahmed Moustafa (qui a nécessité sept mille heures de travail) a fait la fierté des sept lissiers de l'atelier Pinton (l'une des deux grandes manufactures d'Aubusson-Felletin avec la manufacture d'Aubusson Robert Four), avec laquelle l'artiste égyptien collabore depuis 1983. Ce dernier réunit sur un même support l'histoire ancestrale des métiers d'art français et des compositions abstraites inspirées des textes du Coran et de la calligraphie arabe. Pour lui, la tapisserie est un moyen d'expression artistique unique capable d'insuffler la vie à ses créations. Ahmed Moustafa apprécie également le changement d'échelle, qui lui permet d'amplifier le trait de pinceau, bien plus gros que ce que la main humaine pourrait obtenir. Galvanisé par un marché de l'art porteur⁷, il fait actuellement retisser dix cartons par l'atelier Pinton. Selon lui, l'augmentation des prix n'est que le reflet d'un marché de l'art en expansion: «Une bonne tapisserie révélant une haute qualité de tissage et d'interprétation attire toujours les bons collectionneurs, dit-il, ceux-là mêmes qui en reconnaissent immédiatement sa valeur intrinsèque.»

Vendre du grand patrimoine français

Sur le modèle des grandes soieries lyonnaises, qui ont su se positionner sur le marché international et répondre à la demande d'acheteurs de fac-similés (jusqu'à 50 000 euros le mètre carré pour une soierie historique riche en fils d'or), Aubusson souhaite proposer des retissages à l'identique de tapisseries anciennes. Cela suppose une parfaite connaissance des matériaux et des techniques de mise en œuvre employés pour tisser autre chose «qu'une photographie plate d'une tenture du XVIII^e siècle», d'après

7. Lors d'une vente à Doha en décembre 2010, l'une de ses tapisseries a été adjugée pour 470 000 dollars.

Bruno Ythier, conservateur de la Cité de la tapisserie. Il constate que l'étude technique (la nature des fils, la longueur des fibres, l'étude des pigments, les détails de l'armure toile) a longtemps été délaissée au profit de la seule étude iconographique des œuvres. Or l'inscription de tous ces savoir-faire au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco incite à les formaliser. «Contrairement aux grands soyeux, comme Prelle ou Tassinari & Chatel, qui retissent des fac-similés à partir des armures et des points conservés, la tapisserie, bien qu'étant une simple armure toile, reste difficile à codifier, explique-t-il. Seul un geste très nuancé permet d'apaiser les tensions générées par les multiples passages et changements de fils aux grosseurs, qualités et propriétés très variées, laine, soie, métaux⁸.» Une des grandes technicités du lissier consiste donc à maîtriser toutes ces tensions pour que le résultat soit parfaitement régulier.

La Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé a ainsi proposé un projet de recherche pour la connaissance de la matérialité des tapisseries (notamment au Programme national de recherches du ministère de la Culture et au programme européen «Leader», en partenariat avec Pise).

Selling major French heritage

Knowledge of the different skills involved has long been neglected to the benefit of the mere iconographic study of the works of art. The Tapestry Centre decided to put forward a project for research into the actual production techniques used to produce seventeenth and eighteenth century tapestries, so that it will be able to offer the identical reweaving of ancient tapestries.

8. Par exemple, dans la tapisserie *Renaud dans les bras d'Armide* d'après Simon Vouet (acquisition 2011 de la Cité de la tapisserie, à voir en page 28), on voit qu'afin d'accentuer la perspective de la colonnade, le lissier a utilisé des fils de trame de natures très différentes: le chapiteau du premier plan est tissé avec des fils de soie et de laine, apportant brillance et contraste, et pour tisser les chapiteaux plus lointains, le lissier a utilisé de moins en moins de soie et des laines de plus en plus grosses.

LE MUSÉE AU SEIN DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L'ART TISSÉ

Le projet de nouveau musée au sein de la Cité de la tapisserie à Aubusson (surface utile triplée par rapport à celui du Centre Jean-Lurçat) permettra à celle-ci de déployer sa collection de tapisseries dans un accrochage digne des «chambres de verdure» des XVI^e et XVII^e siècles. Bien différente de la traditionnelle «galerie de tableaux⁹», cette muséologie proposera une immersion dans des *period rooms*¹⁰ constituées de suites de tapisseries (au moins quatre sur le même thème). La scénographie fera davantage appel aux techniques du théâtre (espace, éclairage) qu'à une muséographie au sens classique du terme. Située au cœur du musée, cette «Nef des tentures» novatrice, point d'attraction principal, nécessite la construction d'un bâtiment spécifique dont le projet sera confié à l'une des quatre équipes sélectionnées pour produire une esquisse: Lacaton & Vassal, Terreneuve, Borel & associés, Dubois & associés.

The museum within the International Tapestry and Woven Arts Centre

The new tapestry museum in Aubusson will use an innovative museological concept, offering immersion via a number of period rooms¹ made up a series of tapestries. The whole concept will be staged using techniques borrowed from theatre (space, lighting and so on).

1. These period rooms define the context and uses of the historical period represented, with wooden elements, furnitures and windows used to set the scene. The relationship with the outside world and natural light will also be carefully managed, as it changes with each era and explains the use of one weaving technique rather than another.

9. Cette approche fait se succéder les images aux images, sans permettre d'entrer dans la compréhension des usages de la tapisserie, liés aux qualités intrinsèques de cet objet d'art textile: sa matérialité, sa capacité à générer une «immersion» du spectateur dans un espace. (D'après le projet scientifique et culturel de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, décembre 2011.)

10. Ces *period rooms* définissent le contexte et les usages de la période historique représentée avec l'évocation des boiseries, du mobilier et des fenêtres. Le rapport à l'extérieur et à la lumière naturelle, également mis en scène, change en fonction des époques et explique l'emploi de techniques de tissage plutôt que d'autres.



Trilogy of Where Two Oceans Meet, Ahmed Moustafa, ateliers Pinton, Felletin, 2012, 368 x 454 cm.

© Ahmed Moustafa

TRANSMISSION ET SAUVEGARDE D'UN SAVOIR-FAIRE

Aubusson excellence, la dynamique d'un territoire

Après une tentative d'agrandissement du musée avortée en 2006, Aubusson remet l'ouvrage sur le métier en confiant en 2009 le projet à Emmanuel Gérard, un homme de l'économie venu à la culture. La même année, sous l'impulsion de Bernard Bonnelle, alors sous-préfet, la tapisserie d'Aubusson est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité¹¹ par l'Unesco. Entre-temps, à la demande de Jean-Jacques Lozach, sénateur et président du conseil général de la Creuse, les élus et l'État ont donné une tout autre mesure au projet: ils souhaitent l'ancrer dans une double vocation culturelle et économique, pour en faire un projet de développement du territoire.

Créé en 2010, le Syndicat mixte de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé souhaite, avec ses partenaires (État, conseil régional, conseil général, communauté de communes Aubusson-Felletin et ses outils économiques, chambres consulaires, agence Limousin Expansion, Syndicat des métiers du tapis et de la tapisserie...), engager une dynamique de développement forte, notamment en attirant les porteurs de projets dans les domaines «arts textiles / art tissé», «métiers d'art», «luxe»..., dans le cadre d'un pôle d'excellence rurale (PER), avec le soutien de l'État. À l'initiative du maire d'Aubusson, Michel Moine, une structuration des compétences «arts textiles / art tissé» est en cours, en lien avec Limousin Expansion, pour apporter assistance et expertise à des porteurs de projets en vue de leur installation et leur proposer un panel d'outils appropriés: pépinière d'entreprises, résidences, plate-forme de création, centre de documentation spécialisé, sans oublier les savoir-faire existants de la communauté professionnelle.

Aubusson excellence, boosting the whole region

Drawing on its reputation for excellence, confirmed by the inscription of Aubusson tapestry on the Unesco's representative list of intangible cultural heritage, the International Tapestry and Woven Arts Centre is driving development, attracting project sponsors in the areas of textile arts, woven arts, crafts and so on.

11. L'Unesco entend par «patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés [...]». Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité [...].»

La filière tapisserie à Aubusson: une véritable communauté professionnelle

Du filateur au teinturier en passant par le restaurateur sur carton ou le lissier, tout l'éventail des métiers de la filière est représenté à Aubusson-Felletin. La qualité d'une tapisserie dépend en effet de tous ces acteurs, qui se rencontrent, échangent et expérimentent ensemble, depuis des siècles...

En tant qu'établissement public local porteur d'un projet de développement culturel et économique, c'est la filière «arts textiles / art tissé» dans son ensemble que la Cité entend accompagner avec ses partenaires.

La communauté professionnelle / The professional community at Aubusson :

- 3 MANUFACTURES / *production centres*,
- 5 ATELIERS / *workshops*,
- 3 RESTAURATEURS DE TAPISSERIES / *tapestry restorers*,
- 1 RESTAURATRICE DE CARTONS / *cartoon (or template) restorer*,
- 1 TEINTURIER / *dyer*,
- 2 FILATEURS / *spinners*,
- 3 CARTONNIERS / *cartoon makers*.

PÔLE LOCAL D'ACCUEIL / *local reception office*:
+33 (0)6 80 41 09 56

RENSEIGNEMENTS / *informations*: contact@cite-tapisserie.fr

LISTE SUR DEMANDE À / *list on request from*
contact@cite-tapisserie.fr

The Centre supports all partners, alongside the Aubusson-Felletin Syndicate of Carpet and Tapestry Art Professions.

Le Syndicat des métiers d'art du tapis et de la tapisserie d'Aubusson-Felletin

Sous la présidence du lissier Patrick Guillot, ce syndicat se veut le garant de l'excellence de la tapisserie d'Aubusson. Assurant la défense des intérêts de la communauté professionnelle, il reconnaît et accueille parmi ses adhérents des artisans et des ateliers qui représentent l'ensemble de cette chaîne de savoir-faire, du filateur au restaurateur, en passant par le teinturier ou le lissier.

Le Syndicat a établi une série de critères (nombre d'exemplaires, tissage artisanal de basse lisse sur l'envers, prix, bolduc d'authentification, etc.) qui permettent aux collectionneurs, aux galeries, aux musées ou aux institutions de s'assurer de l'authenticité et de la qualité d'une pièce.

Le syndicat milite également pour que le principe de l'indication géographique protégée (IGP), réservé à l'agriculture et à l'agroalimentaire, soit aujourd'hui élargi aux productions de petites filières industrielles et artisanales d'excellence, à caractère patrimonial.



Une lissière au métier à tisser
(France-Odile Perrin-Crinière, atelier A2, Aubusson).
D'après l'exposition hors les murs «Les Mains d'Aubusson»
de la photographe Sophie Zénon (en résidence en 2011 à Aubusson),
sur le thème des savoir-faire de la tapisserie.

© Sophie Zénon / Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé

LE 1 % ARTISTIQUE

Depuis 1951, l'État impose de consacrer 1% du budget des constructions publiques (écoles, casernes, commissariats, hôpitaux...) à l'art contemporain. Toutes les formes d'expression dans le domaine des arts visuels – peinture, sculpture, nouveaux médias audiovisuels, design, création paysagère, tapisserie... – sont concernées par ce type de procédure spécifique de commandes d'œuvres d'art pour un bâtiment. Cette forme de commande publique constitue non seulement une formidable opportunité d'élargissement des publics mais elle permet aussi de faire se rencontrer un artiste, un architecte et le public en dehors des institutions dédiées à l'art contemporain. La Cité entend offrir de nouveaux débouchés à ce 1% artistique¹² en apportant une capacité de conseil, d'assistance technique, d'interface (projet@cite-tapisserie.fr) d'une part en direction des maîtres d'ouvrage en amont de leurs projets, pour leur expliquer tout l'intérêt d'un projet «1% artistique» utilisant la tapisserie d'Aubusson, voire la croisant avec d'autres formes d'expression, d'autre part en direction des artistes, pour les sensibiliser au médium «tapisserie», aux ressources disponibles auprès de la communauté professionnelle d'Aubusson et pour apporter des réponses à leurs questionnements techniques relatifs à ce tissage d'art. Le directeur de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, Emmanuel Gérard, souligne l'éventail des qualités intrinsèques du médium «tapisserie»: support d'une expression artistique contemporaine, dimension narrative et immersive, nomadisme, propension à la communication visuelle, inscription dans la durée, matériaux naturels, propriétés thermiques, très faible coût d'exploitation et de maintenance... «Ce support spécifique, précise-t-il, présente l'avantage d'être attaché à un site, à une architecture, tout en pouvant être aisément déplacé, à la rencontre des publics.»

12. Des commandes ont notamment été faites à Erik Dietman, (*Matissage*, atelier Legoueix, Aubusson, pour le bâtiment des archives départementales de Guéret) ou à Henri Cueco (*Diptyque*, atelier Legoueix, Aubusson, pour la bibliothèque centrale de prêt de Guéret).

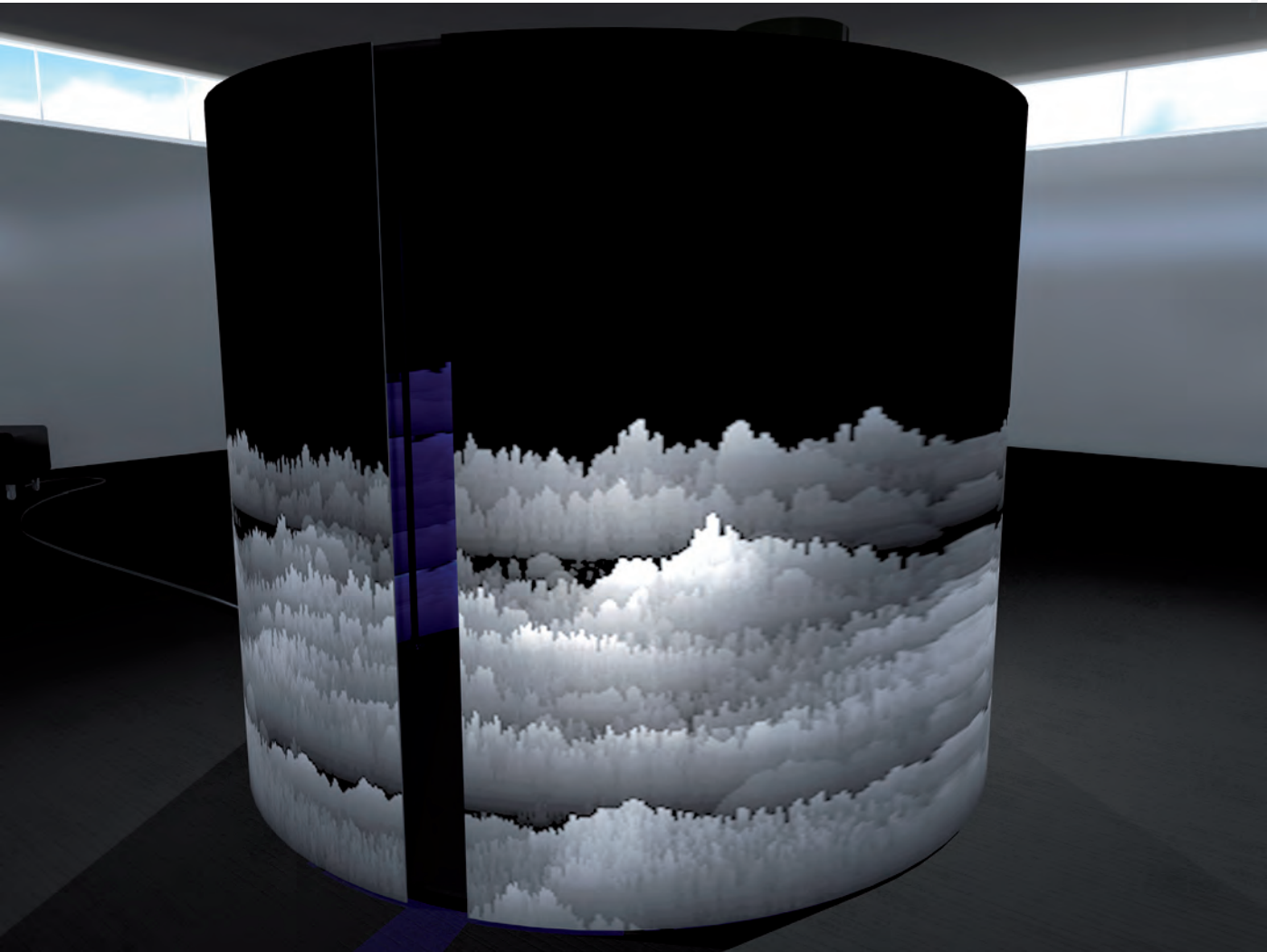
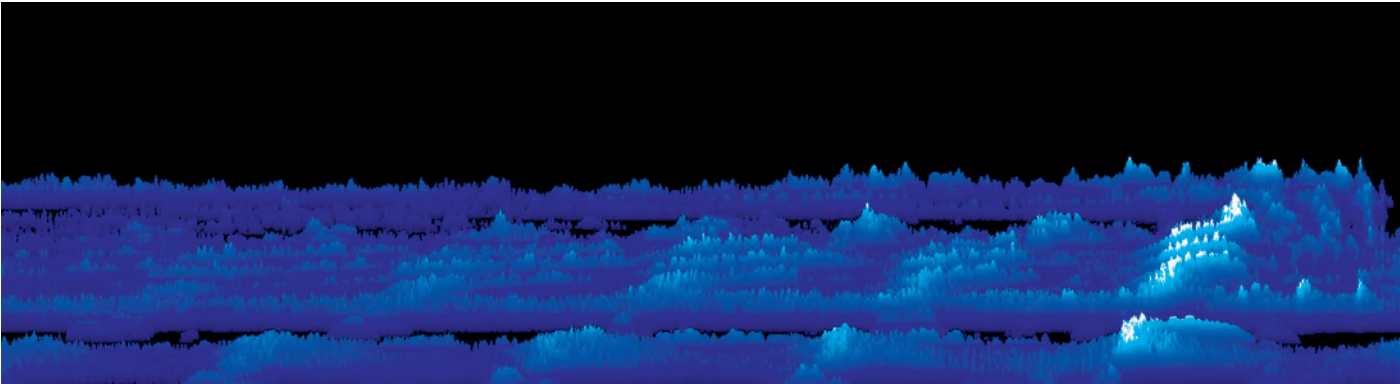
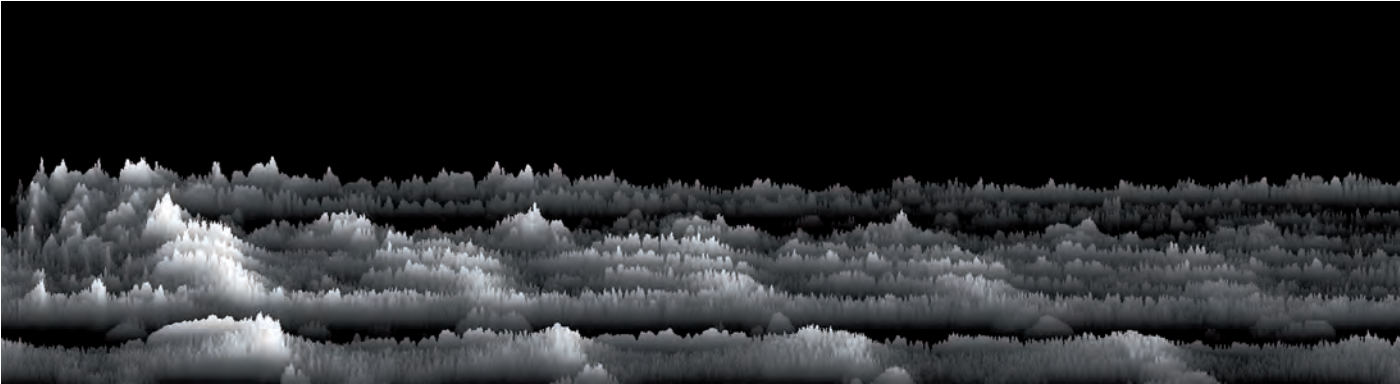
Portrait:
Panoramique polyphonique de Cécile Le Talec

Grand Prix 2011 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, *Panoramique polyphonique* est une œuvre de Cécile Le Talec tissée recto verso afin d'être montée sur une structure en forme de yourte visible tant de l'extérieur que de l'intérieur. L'artiste souhaitait « donner à voir l'envers et le revers de l'image [...], le recto et le verso, le diurne et le nocturne ».

Panoramique polyphonique est conçu comme un dispositif architectural tissé et sonore (un détecteur de mouvement déclenche une bande-son inspirée de l'iconographie des tentures anciennes): « Afin de “fabriquer” ce paysage sonore, explique-t-elle, j'ai enregistré des chants d'oiseaux, visibles de manière récurrente dans les tapisseries [les “verdures”], ainsi que des paroles sifflées, afin de constituer un échantillonnage de mélodies pour la réalisation d'une composition. Le paysage incarne et matérialise une mélodie universelle: la parole des oiseaux... »

Dans ce projet, l'artiste s'empare du thème du merveilleux pour y greffer ses propres investigations sonores¹³. Elle explore également les qualités immersives de la tapisserie: « J'ai choisi de réaliser un projet de tapisserie panoramique sous la forme d'un dispositif architectural conçu aux proportions du corps. Les dix mètres cubes de cette maîtrise d'œuvre correspondent exactement aux dix mètres cubes nécessaires à l'homme, espace vital de référence, à l'image d'une cellule monastique, d'un espace de méditation, ou d'une cellule d'astronaute... » S'inspirant des tapisseries anciennes, qui protègent du monde extérieur tout en ouvrant sur des univers lointains, l'artiste propose un voyage immobile.

13. Cécile Le Talec a réalisé en 2009 une œuvre vidéo, *Contre-Points*, dans les locaux de l'ancienne manufacture de tapis Point de Sedan. « Pour la réalisation de ce film, j'ai demandé à un violoniste de jouer avec les fils encore tendus sur les métiers à tisser Jacquard, alors abandonnés. Nous avons écrit une partition à partir des cartes Jacquard, utilisées pour la réalisation mécanique des tapis, afin de traduire ces cartes perforées en une “mélodie des motifs”. Depuis la réalisation de ce film et la découverte de la tapisserie, je rêvais de réaliser une œuvre tissée. Les métiers à tisser me sont apparus comme de véritables instruments... Le geste du lissier et l'instrument machine à tisser (le métier) m'ont semblé entretenir un rapport étroit avec la musique. »



Panoramique polyphonique, Cécile Le Talec,
Grand Prix 2011 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé,
projet d'installation, tapisserie et enregistrement sonore, 220 (diamètre) x 220 (hauteur) cm.
© Cécile Le Talec

« Puisque la parole, la voix, le chant, la musique “habitent” les tapisseries sans pour autant être audibles, j’ai souhaité que ce paysage d’accompagnement (sorte de chœur) constitue l’image principale et unique de la représentation. Ce qui est alors donné à voir, sous la forme d’une montagne panoramique, n’est autre que la forme du son (spectrogramme). »

Le Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines, créé conjointement par le conseil régional, le conseil général et la communauté de communes Aubusson-Felletin, est une réponse à l’inscription du savoir-faire de la tapisserie d’Aubusson sur la liste du patrimoine culturel immatériel par l’Unesco. L’œuvre lauréate 2011, *Panoramique polyphonique*, reflète en effet une étude attentive du métier de lissier et de son savoir-faire. Cécile Le Talec y voit « des correspondances formelles et techniques avec les gestes liés à l’interprétation du musicien et son vocabulaire. Le musicien interprète une partition musicale selon une écriture graphique, tandis que le lissier interprète une “partition-image”, les portées étant écrites ou colorées... Dans un cas comme dans l’autre, les interprètes accordent les sons et les images. Ces deux formes de transcription nous renvoient à l’immatérialité de la musique et de l’image projetée. »

In this architectural project, Cécile Le Talec, the winning artist of the 2011 call for projects, adopted the theme of fantasy to which she has added her own work on sound (bird song and whistled languages), inviting us on a static journey.

Former des lissiers interprètes

Enseignement et créativité ont toujours été associés à Aubusson avec l'établissement de l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson (fondée en 1884). À la fin des années 1960, la reconstruction de l'École¹⁴ s'accompagne d'un nouvel élan pour le maintien du dynamisme d'Aubusson, mais cette relance s'essouffle vite.

Pour la première fois depuis plus de vingt ans, la Région mise sur la transmission de ces savoir-faire afin de poursuivre l'aventure aubussonnaise, vieille de cinq siècles et demi. Pour la première session, démarrée en 2010, 12 stagiaires sélectionnés (sur 30 candidats) ont suivi une formation complète sanctionnée par un diplôme: un certificat académique de compétences, qui se transformera en brevet des métiers d'art pour sa troisième promotion. Une nouvelle session a démarré en septembre. Cette politique concertée avec le conseil régional, le rectorat, les services de l'État, les chambres consulaires, les professionnels, le Greta Creuse, défend la place de l'interprétation d'une œuvre d'art par un lissier. Souvent trop vite assimilée à une «tapisserie à quatre mains» (celles de l'artiste et du lissier), l'œuvre entretient des rapports plus complexes entre savoir-faire et création dans une défense permanente de l'intelligence de la main. Pour Marion Lozach, stagiaire lissière, il importe de démontrer que les ateliers d'art sont aussi liés à la création: «Nous ne sommes pas de simples artisans, [si l'on s'en tient à la définition proposée par Élie Faure distinguant l'artisan, producteur de fonctionnel, et l'artiste, de beau], mais nous ne sommes pas des artistes non plus, ou très rarement, puisque spécialisés en une technique traditionnellement mise au service des artistes», affirme-t-elle. Peut-être les lissiers représentent-ils, finalement, la plus belle définition d'«artisans d'art»...

Cette formation suit une tradition multiséculaire: Aubusson est le lieu où le geste et le métier communiquent avec la création, dans une démarche qui est assez unique par sa capacité à faire

dialoguer «la patience de la main et l'intelligence du geste», avec les créateurs (plasticiens, designers, architectes, décorateurs, paysagistes, illustrateurs, ...) les plus inscrits dans le champ de la création contemporaine. Le travail d'interprétation et d'écriture textile de l'œuvre de l'artiste participe ainsi pleinement au processus créatif, en faisant appel aux savoir-faire du lissier.

Training interpreting weavers

For the first time in over twenty years, the various forms of know-how are being passed on thanks to a comprehensive course for weavers, the second session of which will begin in September 2012. In the long term, the Centre is looking to back the creation of four of five new workshops.

“This training course has given me a sound understanding of weaving methods, so that I can make the most of this medium and its various techniques and language”, explains one the trainees.

“We are not mere craftspeople but we are not artists either,” another learner says. Could this be the best definition of an “arts craftsman”?



Tissage en cours, travail d'étude de la stagiaire lissière Marion Lozach, Aubusson, 2012.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé

ENTRETIEN AVEC L'APPRENTI LISSIER THOMAS MONDON

Dessinateur de formation reconverti à la tapisserie, Thomas Mondon travaille actuellement à la réalisation de La Canopée (mention spéciale du jury de l'appel à projets 2010 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé) imaginée par Perrine Vigneron¹⁵ et Marine Duhaut.

La formation proposée répond-elle à vos attentes?

Thomas Mondon: La formation me permet d'avoir de solides bases pour comprendre la méthodologie du tissage afin de pouvoir tirer le maximum de ce médium avec son langage et sa technique qui lui est propre. C'est un peu comme connaître son instrument et son solfège sur le bout des ongles avant d'aspirer à rentrer dans un ensemble musical. Cela me servira pour interpréter les intentions des artistes, le souhait des commanditaires.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet *La Canopée* et quelles sont les difficultés rencontrées dans l'interprétation du carton?

T.M.: J'ai été séduit par le travail de Perrine Vigneron et Marine Duhaut, qui reprend simplement mais admirablement le côté narratif, décoratif et monumental de la tapisserie et qui l'introduit dans une vision complètement contemporaine. L'utilisation d'une matière phosphorescente donne vie et corps à l'ensemble; en aucun cas elle n'agit comme un gadget. Il s'agit aussi d'un beau défi puisque très technique.

Le dessin, en lui-même, peut paraître très simple mais, comme souvent en tapisserie, la simplicité demande une très grande rigueur. Le tissage doit respecter la beauté et la poésie qui se dégagent de l'œuvre à travers un langage binaire, et une toute petite erreur ou une ligne biscornue peuvent vite faire capoter l'ensemble du panorama. Un gros travail prévisionnel a été nécessaire, en amont de la réalisation, sur le carton de *La Canopée* afin d'écarter au maximum tout questionnement le moment du tissage venu.

15. Après l'obtention avec mention de son diplôme de design à l'École supérieure d'art et de design de Reims, Perrine Vigneron se spécialise dans le design produit au Royal College of Arts de Londres. De retour à Paris, elle travaille avec Ronan et Erwan Bouroullec, dans les domaines du mobilier, de l'architecture d'intérieur et de la scénographie. Après neuf ans auprès d'eux, elle décide de se lancer en solo. Elle vient notamment de créer une gamme de tapis pour la marque Danskina (Amsterdam). Marine Duhaut a étudié l'architecture d'intérieur à l'institut Saint-Luc-Tournai, en Belgique. Elle rencontre Perrine Vigneron en 1993 à l'université de Lille III (cursus arts plastiques). Parallèlement à ses études, elle travaille pour le théâtre. Plusieurs collaborations avec différents metteurs en scène se succèdent jusqu'à sa titularisation en tant que professeur d'arts plastiques. Enseignante agrégée depuis 1999, elle mène simultanément ses travaux plastiques personnels et la rédaction d'articles pour *Mag philo*. Actuellement, elle est chargée de la ligne éditoriale de *Mag arts*, magazine du CNDP en ligne.



Vue panoramique de l'École nationale supérieure d'arts à Aubusson, site de la future Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Alexia Bonhomme



La Canopée, Perrine Vigneron et Marine Duhaut, mention spéciale du jury de l'appel à projets 2010, maquette de tapisserie avec fils phosphorescents (projet d'étude du stagiaire lissier Thomas Mondon); à droite, le projet de tapisserie vu dans l'obscurité.

© Perrine Vigneron / Marine Duhaut



Une mise en réseau avec les écoles et les galeries

Alors que l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson a fermé ses portes, la Cité de la tapisserie développe un réseau de partenariats sans précédent avec plusieurs écoles (*workshops* avec les élèves de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, l'École nationale supérieure d'arts de Limoges, le lycée des métiers du bâtiment de Felletin et le Greta Creuse pour concevoir et modéliser des usages innovants de la tapisserie dans l'architecture, partenariat avec la Cité du design de Saint-Étienne et le département arts appliqués du lycée Raymond-Loewy de La Souterraine), des institutions, des galeries d'art (galerie Jousse) et des créateurs de tous horizons. La Cité a notamment approché l'architecte suisse Peter Zumthor (prix Pritzker 2009) avec lequel elle réfléchit actuellement sur un projet de création de tapis. Cette ouverture à tous les champs de la création est une nécessité pour ce territoire isolé. Mais c'est aussi un signe du temps si l'on s'en réfère aux récentes expositions de la galerie Chevalier, quai Voltaire, avec le travail de la jeune antiquaire

Amélie-Margot Chevalier, qui, si elle est également experte en tapisserie ancienne, a à cœur de mettre en avant la tapisserie moderne et contemporaine, de Calder à Frédérique Morrel, en passant par Daniel Riberzani.

Cette démarche rejoint celle des artistes contemporains qui sollicitent davantage la mise en œuvre de techniques spécifiques¹⁶.

Development of a network of schools and galleries

The Tapestry Centre is developing a network of partnerships with schools of architecture, art and design, and with institutions, galleries and creators from various horizons. In particular, the Centre has approached the Swiss architect Peter Zumthor (Pritzker prize-winner in 2009), with whom it is currently working on a carpet design project.

Des projets, les étudiants lissiers en ont plein la tête. Marion Lozach, quant à elle, est en train de monter «son atelier à Felletin, à sept kilomètres d'Aubusson [...] et d'ouvrir une coopérative avec d'autres collègues, dont Nadia Petković, pour unir leurs forces». Bien consciente qu'il s'agit là d'une des dernières occasions

offertes au renouveau d'Aubusson, la Cité de la tapisserie souhaite à terme promouvoir la création de quatre ou cinq ateliers ayant chacun un projet artistique, pour prendre le relais des lissiers partis en retraite.

16. Ils recherchent le médium approprié en fonction de leurs idées et n'hésitent pas à sous-traiter la réalisation.

DES ŒUVRES DE MOBILIER

Dans son développement, la Cité n'en oublie pas pour autant le mobilier et le tapis, deux productions aubussonnaises plus méconnues. En effet, le tapis de pied façon Turquie s'implante à Aubusson dès 1740, aux côtés de la tapisserie. Cette industrie, jusque-là éparpillée sur le territoire communal, s'organise au sein de manufactures et donne de l'ouvrage à une main-d'œuvre essentiellement féminine (les «velouteuses»). Le succès des tapis tissés à Aubusson dès la Restauration redynamise la région, qui attire des milliers d'habitants au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, l'importance de cette part de la production aubussonnaise ne se dément pas. En sont témoins les récents appels à projets de création de tapisseries contemporaines de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé: en 2010, Nicolas Buffe remporte le Grand Prix avec une *Peau de licorne* présentée au sol, renouant avec la tradition du tapis à Aubusson. Et en 2012, le thème «Mobilier design en Aubusson», en partenariat avec la Cité du design de Saint-Étienne, appelle la réalisation de maquettes d'éléments de mobilier innovant dans leur recours à la tapisserie d'Aubusson.

Furnishings
Furnishings and carpets continue to play a significant role. In 2010, Nicolas Buffe was awarded first prize following the call for contemporary tapestry projects, with his "Peau de Licorne (or "unicorn hide")", renewing with the Aubusson tapestry tradition. In 2012, the theme is "Aubusson furniture design", in partnership with the St Etienne design centre, with a call for models of items of furniture making innovative use of Aubusson tapestry.



La Sirène, Jean Lurçat, tapis de laine au point noué façon Savonnerie, atelier Marcel Coupé, Bourgneuf, vers 1925. Collection du musée des Arts décoratifs, Paris.

© Les Arts Décoratifs

Bergère, tapisserie laine et soie, modèle de Pierre Lahalle, tissage d'élèves de l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson, bois de Lahalle et Levard, acajou, 1925. Collection de l'ENSA Limoges en dépôt à la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

© Alexia Bonhomme / Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé

L'ARBRE TISSÉ

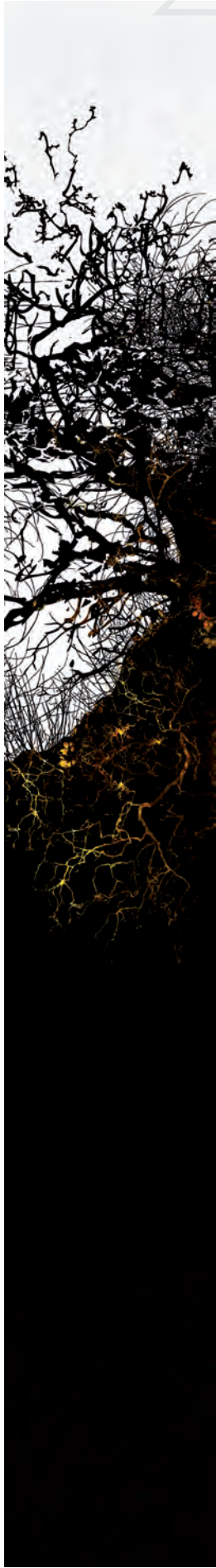
Étudiant à l'École d'architecture de Clermont-Ferrand puis à celle de Lyon, Jean-Baptiste Cornille a gagné avec son équipe (Mathieu Arrieta, en master de design à l'école des Beaux-Arts de Limoges, Charlotte Dumas en master d'architecture à Clermont-Ferrand) le premier prix 2011 du *workshop* lancé par la Cité sur le thème «Repenser l'usage de la tapisserie dans l'architecture contemporaine» et la mention spéciale du jury pour l'appel à projets cette même année avec *L'Arbre tissé*, qui reprend le principe d'élévation de Le Corbusier. Leur réinterprétation des verdurees historiques prend ici la forme d'un arbre monumental aux veines dorées et aux racines imbriquées dans d'immenses peignes de châtaigner sculpté (un des outils traditionnels du lissier). Jean-Baptiste Cornille retient de cette expérience la rencontre avec d'autres étudiants issus d'horizons très divers, avec des professionnels des métiers d'art, avec l'équipe de la Cité, ce qui lui a permis d'identifier des savoirs et de réviser ses manières de penser. Aidé du lissier Patrick Guillot, le trio a opté pour «une transition entre la partie basse, plus épaisse, travaillée en double chaîne pour accentuer le volume, et la partie haute, où il n'y avait plus que la chaîne libre». Sa réalisation en laine, coton et fils d'Inox reste encore à concrétiser mais un tel projet donne un aperçu étonnant des potentialités de cet art, en sensibilisant architectes et designers. Enfin, le séjour de cet étudiant à Aubusson lui a permis de concrétiser le rêve de tout élève architecte: une rencontre, dans son atelier des Grisons (en Suisse), avec l'architecte mythique Peter Zumthor.



L'Arbre tissé, Mathieu Arrieta, Jean-Baptiste Cornille et Charlotte Dumas, mention spéciale 2011, projet de tapisserie pour les collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé

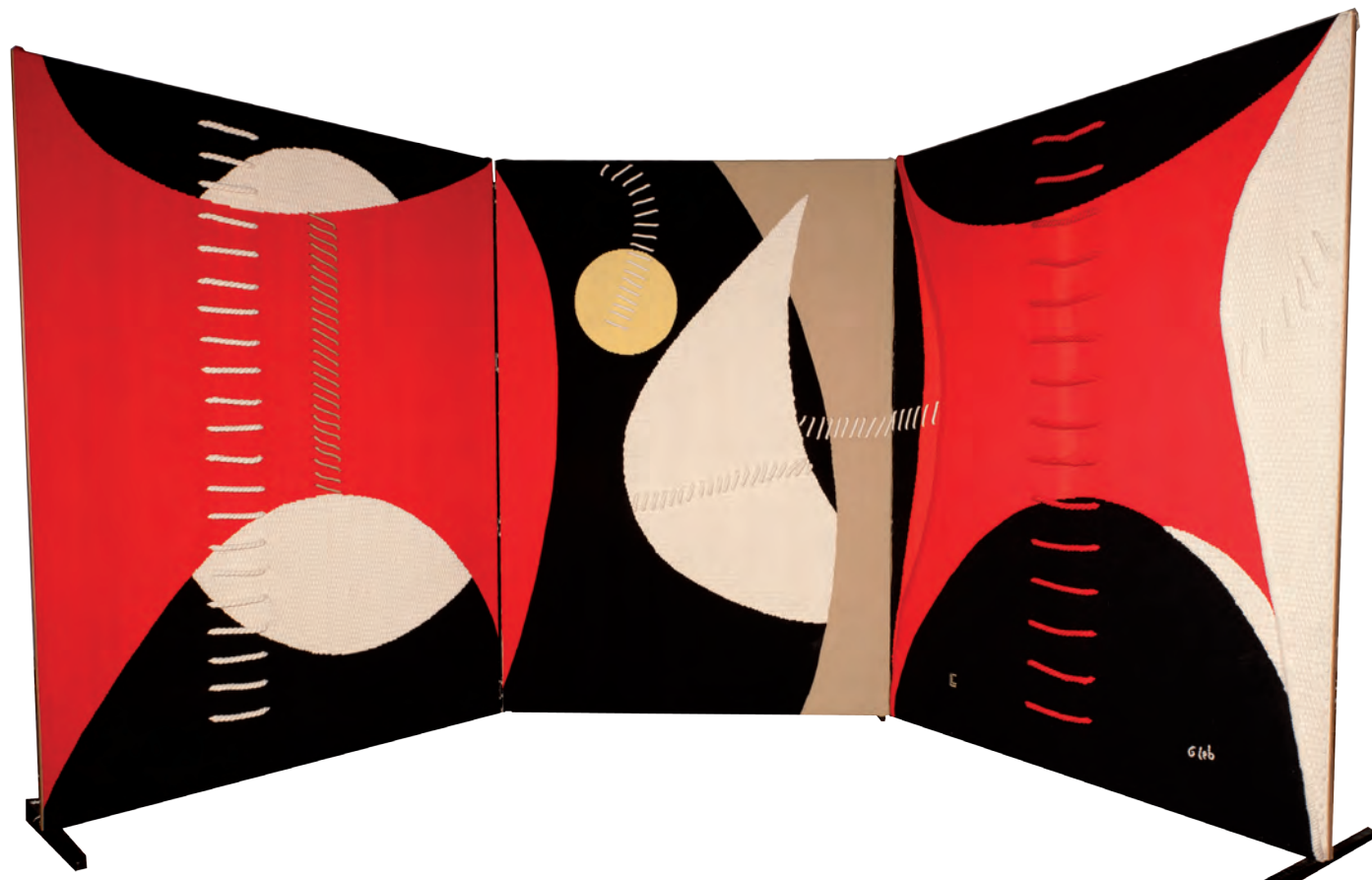
L'Arbre Tissé (or The Woven Tree), which received a special mention from the jury for the 2011 call for projects, was designed by three art and architecture students using Le Corbusier's principles of elevation.



A new look at tapestry use

REVISITER LES USAGES DE LA TAPISSERIE

Stimuler la créativité pour imaginer de nouveaux usages (un projet de tapisserie d'Aubusson dans l'univers des parcs et jardins – tapisserie d'extérieur – est en préparation dans le cadre d'un partenariat avec la Cité du design de Saint-Étienne et le département arts appliqués du lycée Raymond-Loewy de La Souterraine) et renouveler l'approche trop souvent picturale, au profit d'une mise en espace innovante, voici les enjeux primordiaux de la Cité. Les qualités narratives et immersives de la tapisserie, son nomadisme, ses matériaux naturels et innovants, son très faible coût d'exploitation et de maintenance servent bien souvent de point de départ aux investigations des créateurs.



Triptyque, Thomas Gleb,
paravent constitué de trois panneaux tissés,
atelier Legoueix, Aubusson, 1985, 280 x 199 cm (x 3).
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Claire Tabbagh / Manzara

The Centre's main goals are to stimulate creativity to come up with new uses (an outdoors tapestry project is currently under preparation, for example) and to renew the approach, which too often remains pictorial, to benefit an innovative use of space.

RENDRE AU CARTON SON STATUT D'ŒUVRE D'ART

Le lissier tisse une tapisserie à partir d'un patron ou d'un carton (peinture, gouache ou huile, calque ou photo à échelle 1) exécuté par un artiste spécialisé, le peintre cartonnier. Dans son musée du Carton, avec sa collection d'anciens modèles de tissage présentés dans un cadre historique, l'antiquaire et restauratrice Chantal Chirac vient remettre à l'honneur le métier de cartonnier. Tout près, dans son atelier de restauration, elle redonne vie à ces dessins originaux découverts par hasard dans des maisons creusoises (toutes ou presque ont à un moment ou un autre accueilli un métier à tisser sous leurs combles) qui servaient autrefois d'ateliers familiaux. En rachetant ces cartons destinés au mobilier (motifs d'assise, de canapés), Chantal Chirac les promet à un nouvel avenir. Elle les restaure et les maroufle sur toile avant de les reprendre à la gouache pour les transformer en panneaux décoratifs.



Renouveau de La Terrade

Aujourd'hui, l'ancien quartier des lissiers et des teinturiers de La Terrade¹⁷ est en passe de devenir un lieu à vocation touristique et créative, avec l'installation de galeries, d'ateliers et de lieux d'accueil d'artistes, ainsi que la présence de l'atelier-musée du Carton, dont Chantal Chirac est la directrice artistique, situé tout près du pont de La Terrade, longtemps seul point de franchissement de la Creuse.

17. En octobre 1842, les statistiques des archives de la Creuse recensaient 722 tisseurs et 17 teinturiers dans les ateliers de la ville, qui comptaient 145 métiers et utilisaient 28 500 kilos de laine par an, pour une production d'environ 52 000 mètres de tissu.

The revival of La Terrade

The district of La Terrade, formerly occupied by weavers and dyers, is today becoming a tourist and creative centre, with the set-up of galleries, workshops, artists' centres and the tapestry cartoon museum and workshop.

Des œuvres narratives

Quand elles ne relatent pas des faits historiques, les tapisseries véhiculent un message, un statut social, ou célèbrent un rite de passage, comme le mariage de Renée de Chalus d'Orcival et de Guy de Montclar, l'une des dix tapisseries marchaises découvertes dans le château d'Anglards-de-Salers (Cantal). Cette dimension narrative est abondamment explorée par les artistes, qui l'ouvrent à un univers très ludique et graphique (*La Canopée*). D'autres profitent de la transcription du carton en tapisserie pour procéder au délitement du sujet pictural. Ainsi l'artiste Marc Bauer¹⁸ s'inspire de la gravure de Dürer *La Mélancolie* en opérant un relâchement de la trame et faisant apparaître par endroits la chaîne du tissage (*Melencolia I*, Deuxième Prix 2011 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé): «Mon image semble s'émietter sous les yeux du spectateur. C'est plus le souvenir de la sensation que cette image a provoqué en moi qu'une retranscription fidèle.»

18. Né en 1975 à Genève, l'artiste plasticien Marc Bauer a fréquenté l'École supérieure d'art visuel de Genève, puis a effectué une résidence à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam. Il a obtenu, entre autres, le Prix culturel Manor (Genève) en 2009. De nombreuses expositions lui ont été consacrées depuis 2003, notamment à Zurich, Londres, Paris, Amsterdam, Bologne ou Athènes. Son travail s'oriente particulièrement sur la question du support, la relation entre l'image et sa matérialité à travers la transposition du dessin dans différents médiums. Il vit aujourd'hui à Berlin.

Des qualités isolantes oubliées

Ces vastes pièces d'étoffes destinées à une décoration murale prestigieuse prenaient parfois des dimensions monumentales. Vouées à orner les demeures sous forme de tentures, elles avaient aussi le mérite de réchauffer les murs tout en préservant l'intimité et en isolant des courants d'air. Les tapisseries étaient considérées comme des œuvres d'art mobiles, intégrées au reste du mobilier. Et, par souci d'adaptation d'une demeure à l'autre, il n'était souvent pas rare de les retailler. La lauréate 2011 Cécile Le Talec a bien noté que «les tapisseries entretenaient un rapport très étroit avec l'architecture dans laquelle elles s'installaient (dimensions, proportions, formes) et parfois aussi cloisonnaient et partitionnaient l'espace à loisir puisque leurs formes souples leur permettaient d'être roulées et déplacées».

Narrative works

Tapestries convey a message or a story and this narrative aspect has been widely explored by artists.



Renaud dans les bras d'Armide, par Simon Vouet, manufacture d'Aubusson, vers 1650, 295 x 492 cm.

Acquisition 2011 avec l'aide du FRAM Limousin (Fonds régional d'acquisition pour les musées).

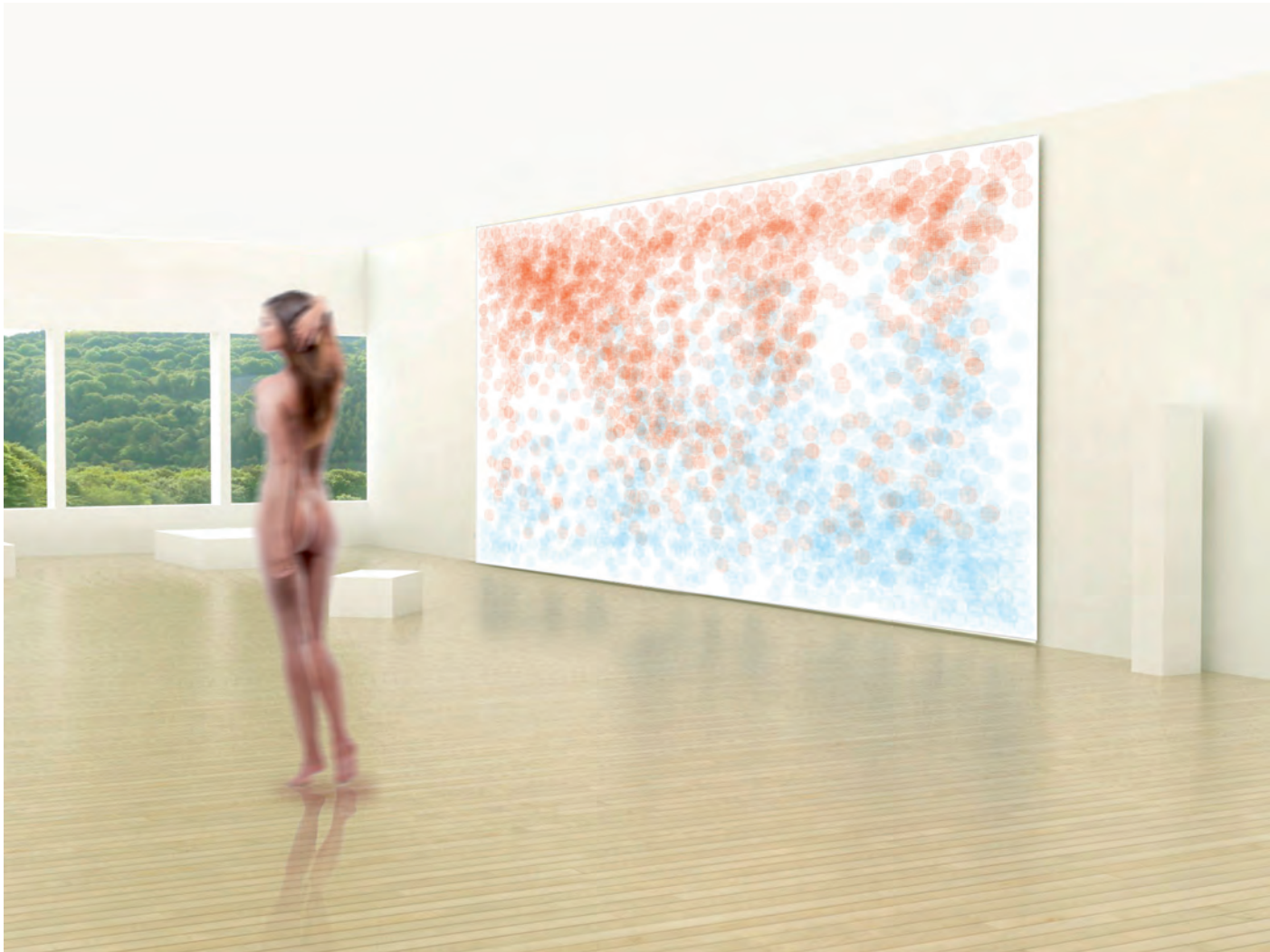
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Claire Tabbagh / Manzara



Melencolia I, Marc Bauer, Deuxième Prix 2011, projet de tapisserie de 300 x 360 cm pour les collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

© Marc Bauer

In “*Melencolia I*”, which won second prize in 2011, Marc Bauer took inspiration from the engraving “*Melencolia*” by Dürer. He includes a form of decomposition, with slackening of the weft and the warp left visible here and there.



Tapiserie thermique, Philippe Rahm,
projet de tapisserie pour les collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, 2011.
© Philippe Rahm architectes

Plusieurs suggestions de motifs se prêtent au concept de Philippe Rahm : une transcription graphique, en volutes colorées, de ce qui se passe dans l'air au niveau de la tapisserie lors du transfert thermique, ou bien un motif générique, qui rappellerait les épées et les lances des personnages des anciennes scènes de chasse à courre, montant pour aller chercher la chaleur.

In his artistic response to the call for projects, the architect Philippe Rahm set out to rediscover the insulating properties of tapestry, unused during the 20th century.

Le projet de Philippe Rahm

Philippe Rahm¹⁹, dans son intention artistique pour l'appel à projets, a cherché à retrouver les qualités isolantes de la tapisserie,

19. Diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne en 1993, l'architecte suisse Philippe Rahm a transféré son bureau d'architecture à Paris en 2008. La même année, il a figuré parmi les 20 architectes internationaux sélectionnés par Aaron Betsky pour la XI^e Biennale d'architecture de Venise. Il est professeur titulaire depuis 2004 à l'Ecal/Haute école d'art et de design de Lausanne et a présenté son travail dans de grandes universités américaines (Princeton, Harvard, UCLA). Une exposition personnelle lui a été consacrée – avec le paysagiste Gilles Clément – au Centre canadien d'architecture de Montréal en 2007. On lui doit la scénographie de «La Force de l'art 02» au Grand Palais (Paris, 2009). Il travaille actuellement sur de grands projets architecturaux en France, en Pologne, en Italie et en Autriche.

évincées au cours du xx^e siècle. En partant du principe physique d'Archimède selon lequel l'air chaud a tendance à monter et l'air froid à stagner au sol, son agence d'architecture a conçu une tapisserie qui équilibre les différences de température ambiantes. Pour cela, elle propose un tissage au fil métallique²⁰ pour obtenir un effet de répartition thermique. Le dessin du fil de cuivre – un matériau antibactérien également apprécié pour repousser les ondes provenant d'appareils électroniques – est tissé de façon à être plus dense en haut de la tapisserie afin de capter un maximum de chaleur. Puis ce dessin s'affine jusqu'en bas de la tapisserie pour redistribuer la chaleur de façon homogène.

20. Autrefois, des fils d'or ou d'argent étaient parfois tissés à Aubusson.

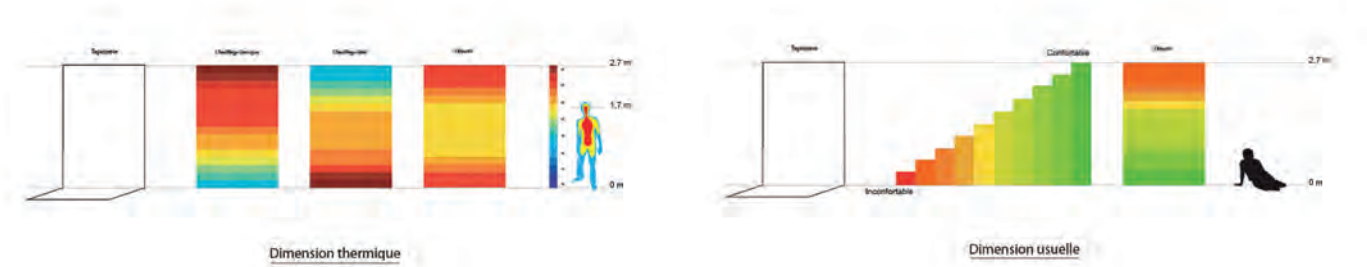
ENTRETIEN AVEC PHILIPPE RAHM

Qu'est-ce qui vous a motivé à répondre à cet appel à projets ?

Philippe Rahm : Le sujet de la tapisserie est bien évidemment très fortement lié à sa fonction première, puisqu'elle est à l'origine un moyen d'isoler thermiquement un mur en hiver. Mais ce moyen est peu efficace parce qu'il isole mal, raison pour laquelle l'utilisation de la tapisserie comme protection a été abandonnée au xx^e siècle. Aujourd'hui, on en garde uniquement le côté décoratif. Cet état de fait est logique : le xx^e siècle n'était absolument pas concerné par les questions énergétiques résolues par le nucléaire et le pétrole. La fonction thermique de la tapisserie est ainsi naturellement tombée en désuétude. À présent, la situation est différente : la sortie du nucléaire et la réduction de l'emploi des énergies fossiles pour lutter contre le réchauffement climatique nous forcent à nous interroger sur la question de l'ancienne mission thermique de la tapisserie. Peut-être deviendra-t-elle prioritaire ? Mon travail a donc été celui de réengager une réflexion sur les propriétés thermiques de la tapisserie via ses techniques actuelles.

Quels sont, selon vous, les usages possibles de la tenture à l'avenir ?

P.R. : La mission de la tenture doit retrouver l'usage auquel elle était destinée lors de son invention, et notre époque s'y prête. Elle doit répondre à la fois à des questions de chaleur, de conduction thermique (la tapisserie est chaude quand on la touche contrairement au béton, qui est froid) et de répartition des températures dans l'espace.



UNE PLATE-FORME DE CREATION

L'appel à projets lancé en 2010

Au printemps 2010 la création d'un appel à projets très bien doté par le Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines est un signal fort d'un souffle nouveau donné aux acteurs professionnels (designers, artistes, architectes...) et au public à Aubusson. Les projets retenus, *Peau de licorne* et *Panoramique polyphonique*, se sont démarqués dans leur manière de revisiter des fondamentaux de cet art ancestral pour imaginer de nouveaux usages.

À partir du travail d'une commission technique préalable, composée de conservateurs, de directeurs, de conseillers en arts plastiques de la Drac et de chargés de missions en arts plastiques du conseil général (cartonniers, lissiers), le jury, composé pour moitié d'élus, pour moitié d'experts, désigne 15 pré-sélectionnés puis trois lauréats et indemnise les 12 autres propositions (2000 euros). Les trois propositions lauréates sont tissées à Aubusson et rejoignent les collections du musée – la Cité peut offrir des opportunités de retissage mais dans un nombre très limité d'exemplaires. Le professionnalisme du jury auquel ont participé le directeur du musée d'Art contemporain (Mac) de Lyon, Thierry Raspail, et le critique d'art Christian Simenc du *Journal des arts* donne une caution supplémentaire à la désignation de jeunes artistes montants comme Nicolas Buffe (32 ans) ou Benjamin Hochart (28 ans), encore peu repérés. Le second appel, en 2011, largement diffusé auprès des écoles d'art françaises et internationales, positionne davantage Aubusson dans le champ de l'art contemporain et voit apparaître parmi les candidats (Laurent Grasso, Marlène Mocquet...) et lauréats (Mathieu Mercier²¹) des artistes reconnus. L'appel à projets 2012 devrait susciter des propositions étonnantes d'éléments de mobilier design faisant appel à la tapisserie d'Aubusson.

21. Mathieu Mercier a étudié à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, parallèlement à son cursus à l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris. Également sculpteur, peintre, vidéaste et architecte, le plasticien réalise ses premières œuvres dès 1993. Son travail questionne le rapport de la société aux objets matériels. Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2003 (Centre Georges Pompidou), il est représenté notamment par les galeries Mehdi Chouakri (Berlin), Jack Hanley (San Francisco), Lange & Pult (Zurich), Spencer Brownstone (New York) ou encore Super Window Project (Kyoto). Il a également réalisé plusieurs expositions en tant que commissaire.

Le point de vue de Thierry Raspail

Le directeur du musée d'Art contemporain (Mac) de Lyon salue l'initiative d'Aubusson pour «redynamiser un métier historique, une économie, par la création». Lors des précédentes éditions de la Biennale d'art contemporain, il s'est lui-même montré désireux de créer une synergie avec le musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon. Aussi est-il sensible à l'idée que des métiers qui appartiennent au champ de la création visuelle puissent s'associer et faire se rencontrer des cultures qui ne se connaissent pas: «Je suis pour les continuités et contre le fait d'isoler la tapisserie du reste de la création: l'hybride n'existe pas car il n'y a pas de pureté; nous sommes tous des processus historiques. De fait, le champ de la tapisserie ne devrait pas exister en tant que tel. Il n'y a pas de bordures s'il n'y a pas de limites. Il y a bien des moments où l'on change d'univers et ce sont ces flottements qui sont intéressants.»

À qui verrait un dialogue «artificiel» entre tapisserie et création contemporaine, Thierry Raspail rappelle l'importance de la sélection des artistes, qui idéalement devraient à la fois étendre le champ de leur œuvre et apporter une plus-value à la tapisserie. «Le risque serait de tomber dans un académisme de l'art contemporain conventionnel. [...] Par conséquent, le futur appel à projets se construit au présent. Cela dépendra du jury, du réseau et du discours, à savoir construire sa propre conviction sans être naïf ou prétentieux. Quelles sont les raisons qui font que le choix se porte sur un artiste plutôt qu'un autre? Si le choix correspondait à une politique de marque, faisant uniquement appel aux grands noms de l'art contemporain, ce serait dommage, car la tentative d'élaboration d'une pensée plastique serait alors anéantie.»

C'est justement cette capacité d'écoute de la Cité que salue Mathieu Mercier, qui s'est vu refuser un projet similaire aux Gobelins. L'institution «voulait quelque chose d'illustratif», en accord avec l'image qu'elle se faisait de son travail, alors que l'artiste désirait mettre à profit l'ensemble des approches qu'il peut avoir de ce médium pour innover: «Je n'avais pas juste envie de retranscrire une image qui existait sous une autre forme.»

The 2010 call for projects

The launch of a call for projects for contemporary tapestries was the sign a reawakening at Aubusson. The projects selected all revisit the basics of this ancestral art form.

The Director of the Museum of Contemporary Art in Lyon, Thierry Raspail, who was on the selection jury, claims to be “against the separation of tapestry from the rest of creative art” and wants, at all costs, to prevent the call for projects from following an “academic trend of conventional contemporary art”.

The 2012 call for projects should encourage some fascinating ideas for furniture incorporating Aubusson tapestry.



La Rivière au bord de l'eau, Olivier Nottellet, Troisième Prix 2010 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, tapisserie, atelier Bernard Battu, Aubusson, 300 x 400 cm.

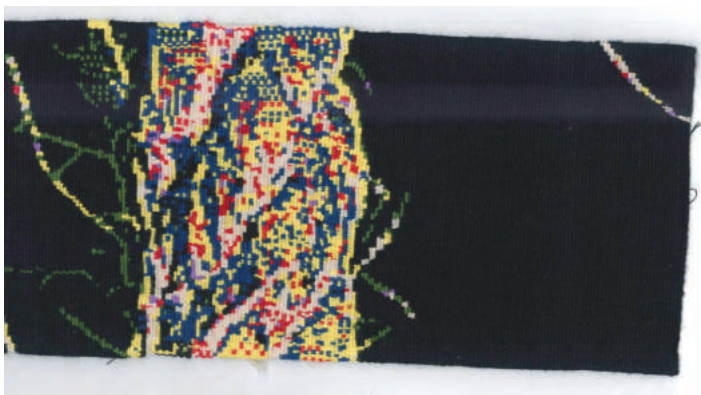
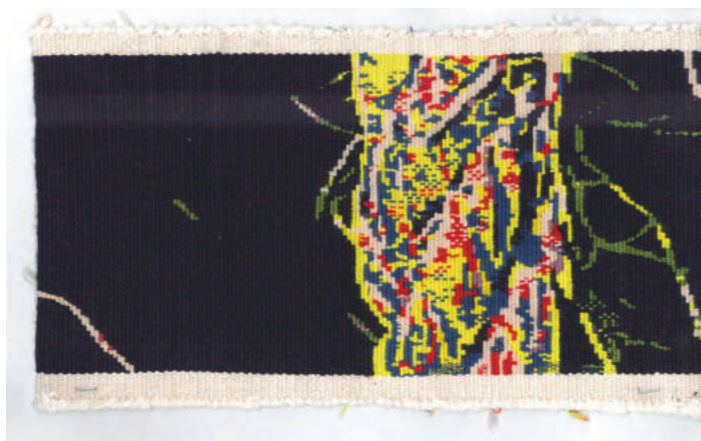
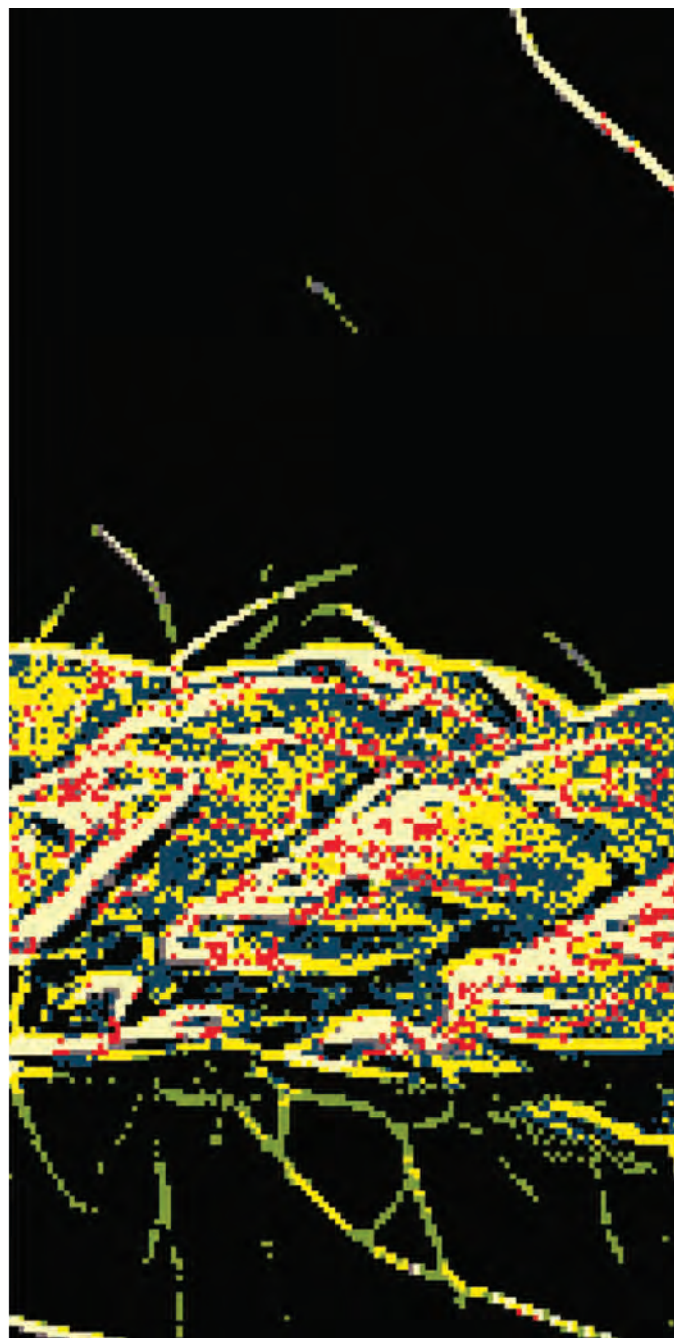
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Alexia Bonhomme

“La Rivière au bord de l'eau” (or “The River on the Waterside”) by Olivier Nottellet won third prize in 2010. It was produced by the weaver Bernard Battu at Aubusson and is a fine example of successful artist/weaver interaction.

BERNARD BATTU, UN LISSIER SINGULIER À AUBUSSON

La Rivière au bord de l'eau d'Olivier Nottellet (Troisième Prix de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé 2010) a été réalisée à Aubusson par le lissier Bernard Battu, qui a parfaitement retranscrit le dessin (le dessein?) de l'artiste. La rencontre entre les deux hommes s'est presque passée de mots. En fin observateur, Bernard Battu a su lire en l'auteur comme à livre ouvert. Il a pleinement saisi les brillances de l'encre du baobab central en densifiant le noir avec plusieurs couches tissées. Il a imaginé tisser de la fibre de verre mêlée à de la laine pour obtenir cet effet blanc et translucide. En réponse aux effets

de lianes du dessin, il a défini une tension qui s'estompe au fur et à mesure que l'on arrive à la bordure de l'œuvre. À travers toutes ses suggestions d'interprétation et adaptations techniques proposées à l'artiste, Bernard Battu défend l'idée d'un lissier «comédien du fil, qui résonne et traduit par le fil un dessin», et il n'hésite pas à expérimenter. Il aime d'ailleurs rappeler qu'il a réussi à surmonter une période difficile pour son activité en 2003 grâce à des innovations, en tissant de la fibre optique, les fils techniques de Du Pont de Nemours. Chacune de ses tapisseries est une prise de risques permanents. Selon l'apprentie lissière Nadia Petković: «Cet artisan d'art est un virtuose, car il maîtrise la technique traditionnelle tout en étant capable de développer un langage textile plus contemporain en remettant en cause les dogmes de la technique classique.»



Le projet Sans Titre de Mathieu Mercier

Son projet (Troisième Prix 2011 de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé) met en abîme les matériaux de la tapisserie avec cette vision d'un nœud²² en macro. «Le rapport entre les pixels et le point de tapisserie m'est apparu comme une évidence. J'ai donc procédé au traitement informatique d'une image de corde afin d'obtenir un nombre de points colorés restreints de sept couleurs, ce qui, à une certaine distance, donnait un aspect hyperréaliste, et à quelques centimètres, laissait seuls apparaître les points de couleur. Une fois dans le point, nous sommes dans le fil, c'est-à-dire dans la représentation de la totalité.» Cette proposition pose la question délicate des techniques mécaniques: «C'est une question d'échéance que de repousser ce rapport, même si je comprends bien qu'ils veulent

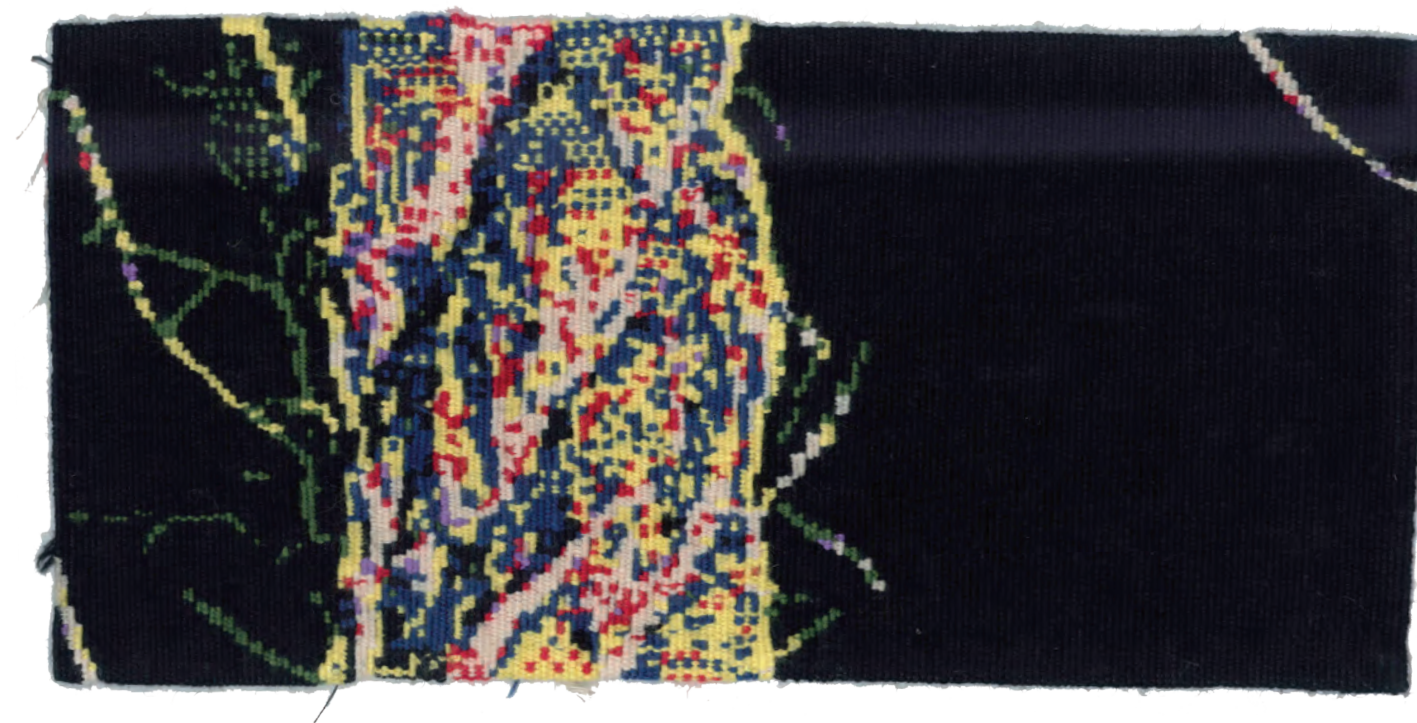
22. «Le nœud est une figure que j'affectionne dans mon travail, car c'est une bonne représentation du problème en général.»

entretenir une technique ancienne. Mais on ne peut pas traiter des images en gardant cette technique médiévale sans prendre en compte ce qui s'est passé dans le domaine de la représentation, comme on ne peut pas penser la peinture de la même manière après l'avènement de la photographie.»

Mathieu Mercier a pu pleinement mesurer les différences d'interprétation de son travail lors du choix du lissier: «Je pensais que cela allait se jouer à peu de choses. J'avais donné pour consigne de rester dans la géométrie des points. Mais certains lissiers ont cherché à reconstituer l'enchevêtrement et ont simplifié le travail par le nombre de points, de couleurs, de contrastes.»

The "Untitled" project by Mathieu Mercier

The project awarded third prize in 2011 is a mise en abîme of tapestry materials. "The relationship between pixels and tapestry stitching seemed obvious to me."



Échantillon de tissage retenu dans le cadre du marché de tissage, proposé par l'atelier Pascal Legoueix, Aubusson.

Sans titre, Mathieu Mercier, détail.

Troisième Prix 2011, projet de tapisserie pour les collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

Tout à gauche, un détail de l'œuvre soumis aux lissiers d'Aubusson-Felletin, mis en parallèle avec les quatre interprétations tissées proposées par les lissiers dans le cadre du marché de tissage.

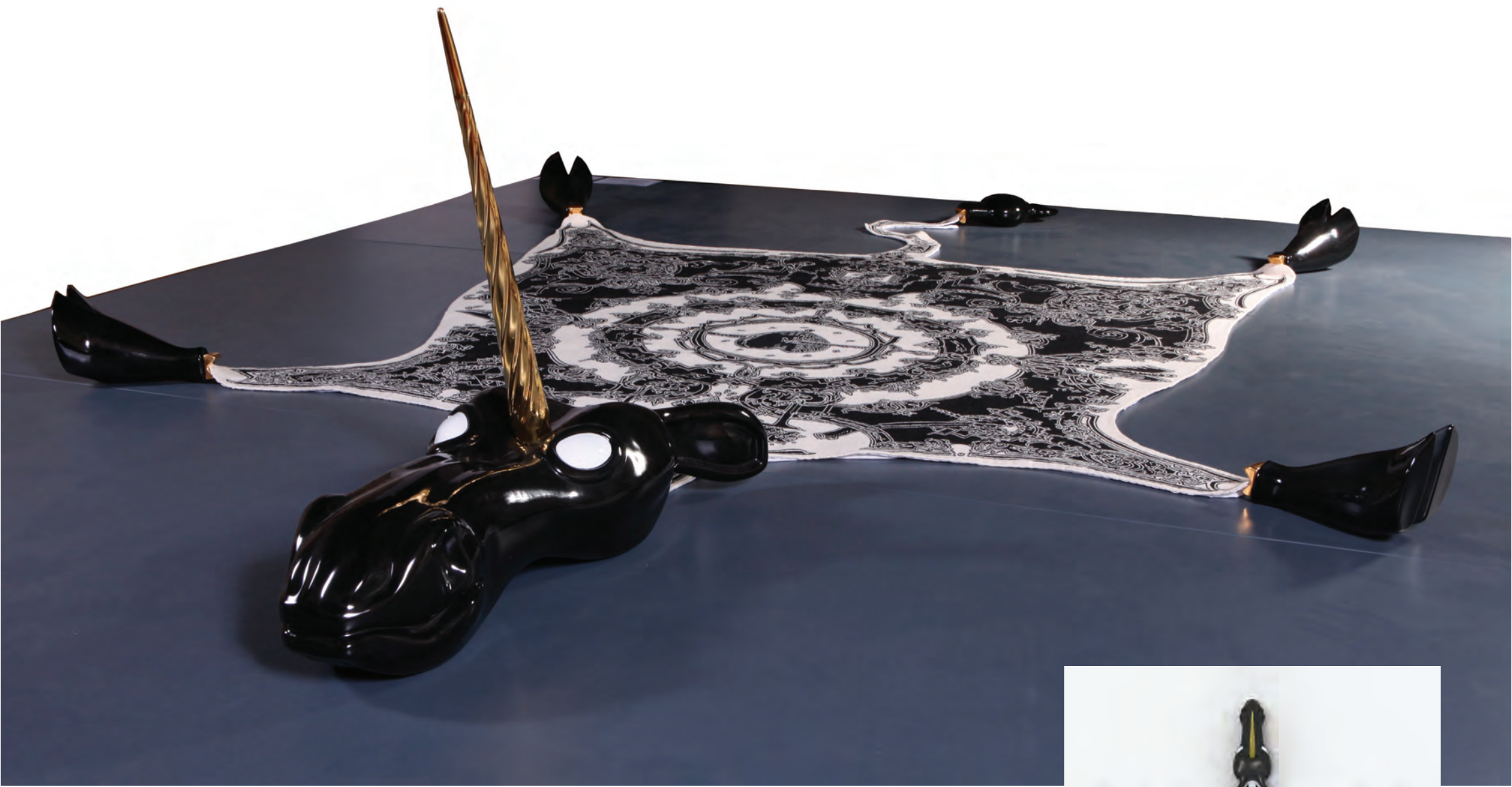
Peau de licorne de Nicolas Buffe

Le projet lauréat du premier appel à création, en 2010, a été doublement emblématique puisqu’il associe pour la première fois et de manière originale les deux savoir-faire les plus prestigieux du Limousin : la tapisserie d’Aubusson pour la peau et la porcelaine de Limoges pour la tête et les sabots (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre). Débordant d’humour, *Peau de licorne*²³ de Nicolas Buffe revisite le mythe de cet animal, qu’il n’hésite pas à mettre à plat.

Nicolas Buffe a séduit le jury par son projet, qui offre une synthèse entre un art érudit, un art populaire et plusieurs techniques. Comme pour les autres projets retenus, *Peau de licorne* a donné lieu à plusieurs essais réalisés par différents lissiers d’Aubusson, qui interprètent le dessin original. Les différents échantillons de tapisserie présentent un grain différent d’un atelier à l’autre. L’atelier Patrick Guillot s’est démarqué par son sens du dessin et la finesse du tissage proposé, un atout considérable dans un projet au graphisme si élaboré. *Peau de licorne* a été présentée au théâtre du Châtelet en mars 2012 à l’occasion des représentations de l’opéra *Orlando Paladino* de Joseph Haydn, dont Nicolas Buffe a signé les décors et les costumes. L’enjeu de la Cité ne se résume pas à faire tisser un carton d’artiste contemporain : il s’agit d’accompagner cette œuvre au-delà de sa réalisation, de créer de nouveaux réseaux de promotion et de prescription autour du médium « tapisserie », revisité, aux potentialités remises en lumière, et d’encourager l’édition de tapisseries contemporaines, en assurant la promotion de l’ensemble des créateurs présélectionnés dans le cadre de l’appel à projets.

The winning project of the 2010 call for projects is already an emblematic piece of tapestry. It humorously combines two of the most prestigious forms of know-how from the Limousin region - Aubusson tapestry and Limoges porcelain, used for the head and hooves.

23. *Peau de licorne* a été consacrée par l’Institut national des métiers d’art parmi les dix projets emblématiques de renouveau des métiers d’art.



Peau de licorne, Nicolas Buffe,
Grand Prix 2010 de la Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé, projet de tapisserie pour les collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé, tapisserie laine et soie, atelier Patrick Guillot, Aubusson, tête et sabots en porcelaine, CRAFT (Centre de recherche des arts du feu et de la terre), Limoges.
© Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé / Alexia Bonhomme



© Nicolas Buffe



Le tissage de *Peau de licorne*, Patrick Guillot (Aubusson).
© Cité internationale de la tapisserie et de l’art tissé

“Peau de licorne” (or “Unicorn Hide”) by Nicolas Buffe

L'EDITION DE TAPISSERIE

PRINCIPES ET CONTEXTE

LES FONDAMENTAUX DE LA TAPISSERIE

- › Rapport à l'**architecture**;
- › **Monumentalité**;
- › Dimension **nomade**;
- › Qualité à générer un **univers immersif et narratif**;
- › Propension à la **communication visuelle**;
- › Support d'une **expression artistique contemporaine**;
- › **Diversité et plasticité** de la tapisserie (tapisseries, tenture, tapis, ameublement, design, mode, luxe...);
- › Inscription d'un **message dans la durée**;
- › Rapport au **temps** en lien avec le cycle de production et de réalisation;
- › **Flexibilité des matériaux**, des plus naturels aux plus innovants (exploration des propriétés thermiques, par exemple avec le projet de Philippe Rahm);
- › Très **faibles coûts d'exploitation et de maintenance**;
- › Potentiel **événementiel** (suivi de la réalisation, tombées de métier, mobilité du support tapisserie).

Tapestry basics

- › Relationship with architecture;
- › Monumentality;
- › Nomadic aspect;
- › Capacity to generate an immersive, narrative environment;
- › Aptitude for visual communication;
- › Medium for contemporary artistic expression;
- › Diversity and versatility of tapestry (tapestries, wall hangings, carpets, furnishings, design, fashion, luxury goods, etc.);
- › Recording a message for the long term;
- › Relationship with time, linked to the production and completion cycle;
- › Flexibility of materials, from the most natural to the most innovative (exploring thermal properties, for example, with Philippe Rahm's project);
- › Very low operating and maintenance costs;
- › Potential for special events (following the production process, the removal from the loom, the mobility of tapestries).

ÉDITER UN AUBUSSON

- › Éditer une tapisserie ou une tenture (ensemble de tapisseries sur une même thématique) pour une institution publique ou privée, c'est offrir une **réponse originale à un besoin en communication** institutionnelle, en communication événementielle – par exemple à l'occasion d'une célébration ou d'une commémoration –, en mobilisation des personnels ou des populations autour d'une dynamique identitaire partagée.
- › Éditer une tapisserie ou une tenture, c'est s'appuyer sur les fondamentaux d'un médium capable d'**inventer un univers immersif**, d'**afficher la sérénité d'un autre rapport au temps** dans la société de l'instantané, de présenter, raconter et **inscrire son histoire dans la durée**, de manière contemporaine et nomade.
- › Éditer une tapisserie ou une tenture en Aubusson, c'est mettre à profit un **savoir-faire d'excellence de la France** reconnu par l'Unesco, pour communiquer aujourd'hui, en transformant son propre projet en patrimoine et en maîtrisant au plus près ses coûts de fonctionnement.
- › La Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé propose une **assistance technique aux projets d'édition** utilisant la tapisserie d'Aubusson (projet@cite-tapisserie.fr).

Producing an Aubusson

- › Producing a tapestry or series of wall hangings (set of tapestries on the same theme) for a private or public institution means providing an original response to an institutional or events-relation communication requirement, for example for a celebration or commemoration, calling on different people or groups driven by shared dynamics.
- › Producing a tapestry or series of wall hangings means applying the principles of a medium that is capable of creating a fully-immersive universe, of offering a different relationship with time in a culture that seeks instant gratification, and of presenting, telling and recording a story for the long term, in a contemporary, nomadic fashion.
- › Producing a tapestry or series of wall hangings means making use of excellent French know-how, recognised by the UNESCO, to communicate in the present while turning a personal project into a piece of heritage, and maintaining close control over operating costs.
- › The International Tapestry and Woven Arts Centre provides technical assistance for special production projects using Aubusson tapestry (projet@cite-tapisserie.fr).

UN PROJET FEDERATEUR AU SERVICE D'UNE COMMUNICATION DURABLE

L'édition de tapisserie ou de tenture en cinq étapes

1

PHASE DE DÉFINITION

- › Identification des **besoins**, **objectifs** et **projets** de l'institution;
- › **Mobilisation** de personnes ressources (spécialistes, historiens, laboratoires...) pour étoffer le projet;
- › Élaboration d'un **concept** de tapisserie ou de tenture répondant au projet de l'institution, avec définition des **coûts** et **délais** de réalisation.

Definition stage

- › Identification of the institution's requirements, objectives and projects
- › Mobilisation of the human resources (specialists, historians, laboratories, etc.) required to develop the project;
- › Production of a tapestry or wall hanging concept in response to the institution's project, with definition of costs and lead times.

FÉDÉRER



OPPORTUNITÉS DE COMMUNICATION

Fédérer autour d'un projet culturel en associant les personnels et / ou publics à la définition du projet; lancement du projet artistique.

En pratique:

- + association des collaborateurs et/ou du public à la définition du projet;
- + inscription du projet dans le plan global de communication de l'institution;
- + médiatisation du concept de tapisserie élaboré et de sa mise en œuvre...

Communication opportunities

Bringing people together around a cultural project, getting people and/or groups involved in defining the project; launch of the artistic project.

In practice:

Getting staff and/or the public involved in defining the project; incorporating the project in the institution's overall communication plan; media promotion of the tapestry concept and of its production etc.

2

SÉLECTION DE L'ÉQUIPE DE CRÉATION ET DE FABRICATION

- › Recommandation ou **concours** pour le recrutement du créateur (sélection du créateur parmi les propositions retenues);
- › **Choix de la maquette** et création du modèle à tisser;
- › **Recrutement du lissier** ;
- › Mise en place du **lien créateur/lissier** et de la phase d'interprétation (matières, techniques, adaptation...).

Selection of the design and production team

- › Recommendation or designer recruitment process (selection of the designer from among the short-listed applications);
- › Choice of model and creation of the weaving model;
- › Recruitment of the weaver;
- › Formation of the designer/weaver pairing and the interpretation phase (materials, techniques, adaptation, etc.)

PARTICIPER



OPPORTUNITÉS DE COMMUNICATION

Mettre en avant l'aspect humain et créatif (lien artiste/artisan), à chaque étape (de l'appel à projets aux échantillons tissés, en passant par les esquisses, les maquettes ou prototypes, etc.).

En pratique:

- + processus participatif pour le choix de la maquette;
- + diffusion numérique des étapes de création sur le site de la Cité et/ou de l'institution;
- + visites d'ateliers et lieux ressources de la tapisserie...

Communication opportunities

Promotion of the human and creative aspect (artist/artisan interaction), at each stage (from the call for projects to the woven samples, including sketches, models or prototypes, etc.)

In practice:

Participatory process for the choice of model; digital broadcasting of the various stages in creation on the Centre and/or institution's website; visits of the workshop and tapestry resource sites, etc.

4

TOMBÉE(S) DE MÉTIER

- › **Dévoilement** de la tapisserie, pour la première fois révélée sur son endroit et en entier, en coupant les fils de chaîne qui la retiennent au métier;
- › Possibilité de tombées de métier successives avec une tenture.

Loom removal

- › Revealing the tapestry for the first time in its entirety at the site of production, as the warp threads holding it on to the loom are cut
- › Possibility for successive loom removal sessions if it is a series of wall hangings

DÉCOUVRIR



OPPORTUNITÉS DE COMMUNICATION

Communiquer autour d'un événement central, la « naissance » de la tapisserie, étape cruciale après la longue phase de tissage.

En pratique:

- + événement à chaque tombée de métier en présence de l'ensemble des acteurs, couverture médiatique;
- + présentation de l'œuvre dans sa globalité dans le cas d'une tenture.

Communication opportunities

Communication on a key event, the "birth" of the tapestry, a crucial stage after the long period of weaving

In practice:

An event at every loom removal operation, with the presence of all stakeholders and media coverage; presentation of the complete work if it is series of wall hangings

5

EXPLOITATION APRÈS LA RÉALISATION

- › **Accrochage** de l'œuvre dans son lieu d'accueil ;
- › **Facilité de déplacement.**

Use after production

- › Hanging the work at its destination site
- › Ease of transport

CÉLÉBRER



OPPORTUNITÉS DE COMMUNICATION

Communiquer et fédérer de façon durable autour d'une œuvre partagée, événementiel à décliner en fonction des différents déplacements de la tapisserie ou de la tenture.

En pratique:

- + cérémonie d'inauguration ;
- + diffusion d'une rétrospective sur l'ensemble du projet ;
- + publications autour de la thématique du projet ;
- + médiatisation des déplacements de l'œuvre (prêts pour des expositions ou déplacements en établissements, succursales)...

Communication opportunities

Use a shared work of art to communicate and bring people together over the long term, creating an event as and when the tapestry or wall hangings are moved.

In practice:

Opening ceremony; display of an overview of the entire project; publications on the project theme; media coverage whenever the work is moved (loans for exhibitions or moves to a different establishment, branch etc.)

3

LANCEMENT DE LA PRODUCTION

- › Phase de **tissage** (durée prédéfinie et coûts maîtrisés).

Start of production

- › Weaving phase (predefined duration and costs capped)

OBSERVER



OPPORTUNITÉS DE COMMUNICATION

Attiser la curiosité autour d'un work in progress (montage du métier, avancée du tissage, etc.).

En pratique:

- + suivi du tissage via webcam ou newsletter photo ;
- + diffusion numérique ;
- + visites régulières des personnels et/ou du public à l'atelier de tissage ;
- + séjours thématiques, scolaires...

Communication opportunities

Arouse curiosity in the "work-in-progress" (assembling the loom, progress with weaving, etc.)

In practice:

Following weaving via a webcam or photo newsletter; digital broadcasting; regular visits by staff and/or the public of the weaving workshop; themed trips, school trips, etc.



Le Lien, Marlène Mocquet,
projet de tapisserie pour l'appel à projets 2011.
© Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé / Alexia Bonhomme



Pa, Marylène Negro,
projet d'installation pour l'appel à projets 2011,
tapisserie et projection numérique d'après le film de Marylène Négro, *Pa*.
© Marylène Negro

CONCLUSION

Aubusson pourrait être l'expression ultime du luxe. La façon dont elle maintient une technique ancestrale en dépit des avancées technologiques, son rapport au temps préservé dans la société de l'instantané – entre la mise en chantier et la tombée de métier s'écoulent des milliers d'heures de travail – constituent, en effet, une forme de résistance à laquelle la ville ne déroge pas depuis cinq siècles et demi. Une fois n'est pas coutume, Aubusson cultive ses paradoxes: elle amplifie aujourd'hui sa politique d'expansion à l'international tout en préservant son ancrage en terres limousines, son appartenance au Massif central, sa position à l'extrémité ouest d'un bassin de savoir-faire textile d'excellence, reconnu à un niveau européen et dont le point de départ est la ville de Lyon.

Le projet de la Cité intervient à une époque où, en écho à l'Unesco, la priorité est donnée au rassemblement et à la formalisation des savoir-faire. La question des fonctions et des usages de la tapisserie, que l'on croyait figés, se pose à nouveau, dans un contexte de forte sensibilité aux expressions textiles. La tapisserie, médium nomade, possède toujours cette aptitude à franchir les frontières au service d'un créateur et de son message. Elle puise une énergie nouvelle dans sa plasticité, qui l'autorise à s'hybrider à toutes les formes de créations contemporaines et, désormais patrimoine de l'humanité, à s'ouvrir à toutes les cultures. Bien des éléments se trouvent réunis sur ce territoire aujourd'hui, pour que, dans cette grande histoire qui est la sienne, la tapisserie d'Aubusson se découvre un nouveau souffle.

Conclusion

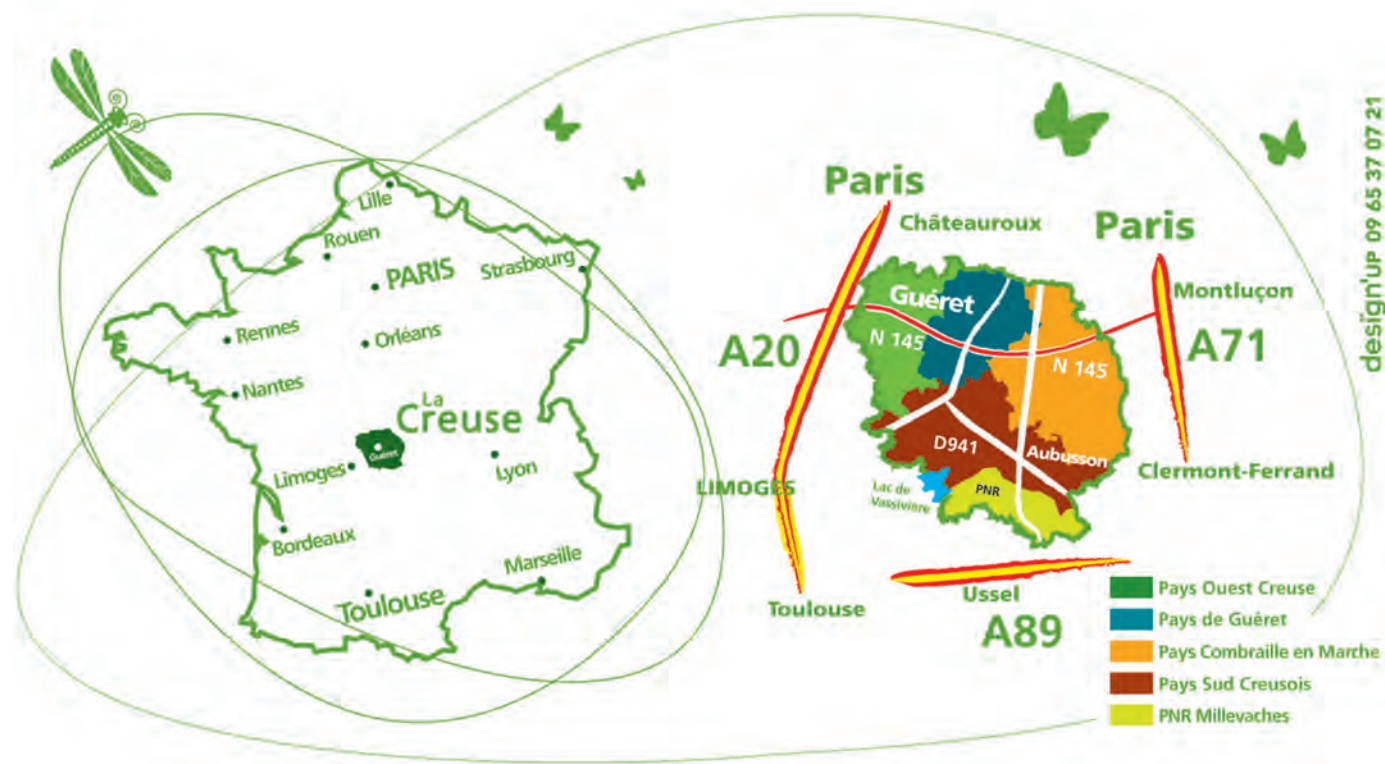
Aubusson could be the ultimate expression of luxury. The way that it maintains an ancestral technique in spite of technological progress, and its relationship with time in a culture of instant gratification - from the start of production to the loom removal stage - are a form of resistance that has been expressed in the town for five and a half centuries. Aubusson is unusual in that it truly nourishes its paradoxes. For example, it is now promoting its growth across the world while protecting its roots in the Limousin region, its location in the Massif Central and its position at the western end of a pool of textile excellence, recognised at European level and which starts out in Lyon.

The Centre's project comes at a time when, in line with the UNESCO, the focus is on bringing people together and formalising know-how. The question of the functions and uses of tapestry, which we might have considered unchanging, is being looked at once again, in a context of great sensitivity to textile expression. Tapestry is a nomadic medium and still has the ability to cross borders at the service of its creator and his message. It is drawing new energy from its versatility, which means it can be used in any form of contemporary creation and, now that it is part of world heritage, and can broaden its exposure to other cultures. So many elements are brought together in the area today, bringing a whole new lease of life to Aubusson tapestry and its great history.



Ombre de fruits, Jean Arp, tapisserie laine,
manufacture Tabard, Aubusson, 1953, 160 x 135 cm.

INFORMATIONS PRATIQUES



Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé Musée de la Tapisserie d'Aubusson

Le musée vous accueille tous les jours (sauf le mardi),
de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h et de 10 h à 18 h
sans interruption en juillet et août (fermé le mardi matin).

Gratuit pour les moins de 18 ans
5 euros plein tarif, 4 euros tarif réduit
Visites guidées pour les groupes :
20 euros jusqu'à 15 personnes, 30 euros au-delà

Avenue des Lissiers - 23200 AUBUSSON
Renseignements / réservations : 05 55 83 08 30 (accueil musée)
Administration Cité : 05 55 66 66 66
Fax : 05 55 66 32 92
contact@cite-tapisserie.fr

www.cite-tapisserie.fr





« Cette action est cofinancée par l'Union européenne dans le cadre du programme Leader SOCLe (Sud Ouest Creuse Leader) »



archiSTORM

archiSTORM Numéro spécial
La Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé -
Aubusson, Nouvelle ère

Directeur de publication, éditeur :
Marc Sautereau
marc-sautereau@archistorm.com

Direction artistique, maquette :
Chloé Gibert-Sander
c.gibert-sander@bookstorming.com

Direction de production :
Maryline Robalo
m.robalo@bookstorming.com

Coordinatrice éditoriale :
Viviane Kajjaj
viviane-kajjaj@archistorm.com

Rédacteur :
Alexandra Fau

Relecture :
Cécile Amen, Cécile Michel

Rédaction :
archiSTORM
49, boulevard de la Villette
75010 Paris
Tél : 00 33 (0)1 42 25 15 58
Mail : archistorm@archistorm.com
Web : www.archistorm.com

Diffusion :
DIF'POP en librairies

Imprimé en Italie

www.cite-tapisserie.fr

CONCOURS D'ARCHITECTURE CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L'ART TISSÉ AUBUSSON - 3 septembre 2012

Lauriat

Cabinet d'architecture Terreneuve, Paris - muséographes Paoletti et Rouland, Paris.



L'entrée de la Cité - un espace ouvert sur la ville d'Aubusson

Telle une cathédrale aux lignes élancées et multicolores, la Cité de la tapisserie et de l'art tissé est le reflet d'un monde de l'art du grandiose et de la mise en scène, né de la tension des fils de la chaîne et de la vibration chromatique.



La nef des tentures - un espace d'exposition en permanente évolution

La nef est un espace à transformations qui met en scène les tapisseries dans leur contexte d'origine, dans des décors successifs précis ou esquissés, comme un théâtre.